

Recueil de souvenirs
dédié aux agros disparus au cours de l'année
écoulée 2019-2020

Rien n'est plus vivant qu'un souvenir.
Federico Garcia Lorca





Ils nous ont quittés au cours de l'année passée ; l'association souhaite leur rendre hommage :

Prénom	Nom	Promotion	Page hommage
Roland	CROISE	P 39, ENEF 43, IC. GREF	
Jean	CLERLOT	G 41	
Jacques	DELAGE	P 43	4
Jean	WERQUIN	ENEF 43, X 38, IG. GREF	
Raymond	BONIFACIO	P 44, ENEF 48, IG. GREF	9
Henri	LEROY	P 44	
André	SADOUL	G 45	
René	DROUILLON	P 45	
Joseph	PAULY	P 45, ENEF 49, IC. GREF honoraire	
Jean	POLY	P 45, ENEF 49, IG. GREF honoraire	9
Jean-Charles	CHONE	P 45, ENSSAA 49, IG. GREF	
Bernard	VACHER	P 45	
Elie	MOURENAS	G 46	
Michel	AUGUSTIN	P 46	
Roger	FAUCK	P 46	
François	POUILLAUDE	P 46	
Paul	AURIOL	G 47	
Michel	DENIS	G 47	10
Henry	BLANC	P 47, E. HARAS 51, IG. GREF	10
Marie-Henriette	LEFEVRE	P 47	
Paul	REROLLE	P 47, ENEF 51	12
Guillaume	DE FAUBOURNET DE MONTFERRAND	P 48	13
Jean	DEVOUASSOUX	P 49	
Gérard	MAIGNAN	P 49, ENSSAA 54	
Jean	ABRAHAM	P 50	14
Jean François	GUSSE	P 50	14
Jean-Claude	PERUCHOT	E 51	14
Jean	CHAUT	P 51	
Franco	CORBELLINI	P 51	15
Julien	VIOLIN	E 52	
René	DARNIS	P 52, ENGR 56, IG. GREF	16
Georges	DARRET	P 52	18
Claude	PFITZENMEYER	P 52	19
Jean	TARDIVEL	P 52	
Pierrette	DESTOMBES	E 53	
Jean-Pierre	BOURGIN	P 53, ENGR 57	21
Sané	DE PARCEVAUX	P 53	20
Louis	OLLIVIER	P 53	
Joseph	THIELE	P 53	20
Claude	FEUILLATRE	G 54	
Robert	NICOU	P 54, ENSSAA 58, IG agronomie	22

Recueil de souvenir 2020



AGROPARISTECH ALUMNI

Michel	PETIT	P 54	
Bruno	WAUTHY	P 54	
Alain	THIERS	G 55	
Bernard	VINEY	G 55	24
Georges	DUTRUC-ROSSET	P 55, ENGR 59, IG.GREF	25
Bernard	BEAUDOIN	G 56	
Michel	GRILLOT	G 56	27
Jean	LEBOEUF	P 56	
Jacques	TEMPE	P 56	
Henri	VINCENT	P 56	
Henri	BLOCHET	E 57	
Yves	CATHELINAUD	P 57	29
Jean-Paul	GRANT-SMITH BIANCHI	P 57	29
Christian	BRIAN	G 58	
Guy	BIDEAULT	P 58, E. HARAS 62, IC. GREF	29
Bernard	CHEVREAU	P 58, ENSSAA 62, IG. GREF	
Philippe	DECOMBE	P 58, ENSAA 63	
Philippe	GRAFFIN	P 58	30
Henri	HOYAU	P 58, ENEF 62, IG. GREF	30
Philippe	MALET	P 58	31
Daniel	BOUHOT	G 59	
Jean-Claude	MERCIER	G 59	32
Jean	VANDEWEGHE	G 59	
Jean-François	LACOUDRE	P 61, ENFEF 65, IG. GREF honoraire	32
Louis	MELET	P 61	
François	GADELLE	X 57, ENGR 62, IG. GREF honoraire	32
Raymond	BONHOMME	G 63	
Pierre	ROUSSEAU	G 63	33
Pierre	VIGUIE	G 63	33
Henri-Pierre	DE ROHAN CHABOT	P 63	
Bernard	GUERIN	P 63	35
Hubert	MANICHON	P 63, ENSSAA 67	38
Daniel	METTE	G 64	
Renaud	DE FAY D'ATHIES	P 64	40
Pierre-Louis	TOINON	P 64	
Philippe	FERLIN	P 65, ENGREF 69, IG. GREF	40
Michel	GAMBIER	ENSSAA 65, IG. AGRONOMIE	
Jean-Marc	MANNO	P 66	42
Robert	VERLUCA	P 66	43
Yves	AGNET	P 68	
Marcel	JAMET	P 68	44
Michel	HAVARD	PG 75	48
Bernard	BAUDOT	ENGREF 89, IG. PEF	43
Emeline	CHAVERON	E 03	50



Nous avons recueilli les témoignages suivants

Jacques DELAGE (P 43), décédé le 30/10/2020

Commandeur de la légion d'honneur
Commandeur du mérite agricole
Officier des palmes académiques



René TOURTE (P 43) :

La disparition de Jacques Delage est une lourde perte pour l'Agronomie française, dont il a, tout au long d'une exceptionnelle carrière, porté haut les couleurs.

C'était un grand agronome, un maître, mais aussi un très bon camarade. Je garde le meilleur souvenir de nos années passées ensemble dans les amphis et autres lieux de la rue Claude Bernard.

Puis nos propres carrières professionnelles nous ont séparés : lui, la France, l'Europe, l'Afrique du Nord ; moi, l'Afrique subsaharienne, l'Amérique Latine

Nous nous sommes retrouvés une seule fois : il était alors directeur de l'Agro et je souhaitais le rencontrer afin d'avoir son avis sur une affaire importante. L'accueil a été chaleureux et bien sûr constructif et j'en garde un souvenir ému.

Adieu Jacques. Que tous tes proches veuillent bien croire à mes plus sincères condoléances. Tu étais un grand bonhomme, digne représentant de notre promotion 1943, aujourd'hui bien clairsemée.

Gilles TRYSTRAM, Directeur d'AgroParisTech :

Jacques Delage, professeur de zootechnie, a été Directeur de l'Institut National Agronomique Paris-Grignon de 1975 à 1989.

A la tristesse de sa famille s'ajoute celle de l'école qu'il a dirigée, de tous ceux qui l'ont côtoyé, qui ont travaillé avec lui.

Daniel SAUVANT (P 66) - Jean LOSSOUARN (P 67) :

In memoriam, Jacques Delage (1923-2020)

Jacques DELAGE est décédé le 30 Octobre 2020 à l'âge de 97 ans et ses obsèques ont eu lieu le 5 Novembre¹ dans la plus stricte intimité familiale, compte tenu du contexte sanitaire.



Résumer l'activité de Jacques DELAGE en un hommage concis est une gageure, mais en homme très organisé qu'il était, il avait écrit deux biographies (2010² et 2019³) que nous conseillons de consulter pour mieux apprécier l'œuvre immense de notre Maître. Nous nous attacherons à l'essentiel de son action qui était marquée par son souci permanent de donner vie au triptyque « Enseignement-Recherche-Développement ».

Après de brillantes études couronnées par une sortie en 1946 en tant que major de l'INA⁴, Jacques DELAGE, séduit par l'enseignement et les activités de son charismatique Maître, le Professeur André Max LEROY, décide de faire carrière dans la Zootechnie. Après avoir franchi les différents grades de la hiérarchie, il lui succède en 1964.

Un Enseignant passionné et passionnant

Les cours de Jacques DELAGE se caractérisaient par une grande clarté si bien que même les choses compliquées devenaient compréhensibles ; il adoptait un ton bien à lui, posé et bien rythmé, associé à une diction parfaite et il s'appuyait sur des documents photocopiés clairs et bien illustrés. Son talent pédagogique a séduit des générations d'étudiants. Il a été le dernier Professeur à assurer seul les enseignements d'Alimentation, de Reproduction et de Génétique animales. Dans les années 60 - 70 l'INA a bénéficié d'une équipe de Professeurs remarquables dans le domaine des Sciences Animales, avec Jacques DELAGE entouré de Julien COLEOU, Pierre CHARLET et Henri LE BARS. Ces hommes, aux personnalités différentes, savaient se compléter harmonieusement et ont motivé des générations d'Agronomes pour la Zootechnie. A cette époque, leur spécialité de 3^e année recrutait environ 15-20% des promotions d'Agros. Persuadé de l'intérêt de la formation continue pour tisser des relations avec les professionnels des filières animales, Jacques DELAGE a créé des cours de perfectionnement en alimentation animale (1948) et en aviculture (1959) destinés aux Ingénieurs, Docteurs-vétérinaires, cadres et techniciens des professions intéressées. Ces deux cours (CSAAD et CSA⁵) seront repris par ses successeurs et perdureront une cinquantaine d'années formant ainsi des centaines de stagiaires, il a également contribué, avec Jacques BOUGLER, au lancement du CSAGAAD⁶ qui a fêté ses 50 ans l'an passé. D'autre part, Jacques DELAGE a compris très tôt l'intérêt et la nécessité du lien Grandes Ecoles-Université et a créé une des premières passerelles en s'associant avec l'Université Paris VI dès 1964 pour une option "Nutrition Animale" du DEA⁷ de Nutrition dirigée par le Pr Jean TREMOLIERES. Jacques Delage a cherché à donner une dimension internationale à ses activités d'enseignement, ses principales réussites sont 1) sa contribution à la création d'un enseignement zootechnique pour les Pays méditerranéens à l'IAMZ-CIHEAM⁸ de Saragosse et 2) l'accompagnement du démarrage de l'Institut Agronomique et Vétérinaire Hassan II et la mise en place de ses programmes, en collaboration avec notamment Raymond FERRANDO, Directeur de l'ENVA à l'époque, et localement avec Abdellah BEKKALI, le premier Directeur de cet Institut. Notons que le Maroc a ainsi fait ce que la France n'avait encore jamais réussi, créer une filière de formation mixte "Agro-Véto". Il s'en est suivi un fructueux programme de collaboration de formation en Zootechnie sur plusieurs décennies avec des échanges réguliers d'étudiants et d'enseignants entre les deux Institutions. A propos de ces échanges saluons au passage le rôle essentiel de notre collègue Fouad GUESSOUS, élève de Jacques DELAGE à l'INA, pendant toute sa carrière à l'INAV H II, couronnée par la fonction de Directeur de cet Institut.



Un Chercheur éclairé

Convaincu de l'intérêt du lien symbiotique entre Recherche et Enseignement Supérieur, Jacques DELAGE a conduit ses premiers travaux, au sein du laboratoire du Pr LEROY. Ce laboratoire dynamique était alors un véritable "incubateur" de futurs talents, parmi eux se trouvaient notamment Jacques POLY et Raymond FEVRIER, futurs Directeurs Généraux de l'INRA. Ses premières recherches ont été principalement consacrées à l'énergétique alimentaire, à l'alimentation azotée et la production des vaches laitières. Voulant tracer sa propre route, il a créé en 1964 son laboratoire sur la nutrition des ruminants en association avec l'INRA. Ce Laboratoire, qu'il a dirigé jusqu'en 1975, a perduré jusqu'à ce jour à travers l'UMR AgroParisTech-INRAe « MoSAR »⁹. Il en suivait les activités et avait été ravi du rôle majeur joué par cette UMR dans la création des nouveaux Systèmes d'Alimentation des Ruminants (INRA 2018). Par ses recherches, Jacques DELAGE a écrit de nombreuses publications et communications dans des colloques nationaux et internationaux. A ce propos, très jeune il a donné une dimension internationale à ses travaux en participant aux activités de la Fédération Européenne de Zootechnie (FEZ-EAAP¹⁰), créée en 1948 par le Pr LEROY. Dans cette Institution, il a été notamment Président de la Commission Production Bovine puis VicePrésident du Conseil de la FEZ. Il a contribué en outre à l'organisation des congrès mondiaux de zootechnie tenus à Paris en 1949 et 1971. La « Distinction pour services éminents » de la FEZ lui a été décernée en 1993.

Un acteur fidèle du lien avec le Développement de l'Elevage

Jacques DELAGE a toujours tissé des liens étroits avec les secteurs professionnels, notamment pour mieux finaliser ses activités d'enseignement et de recherche, pour vivre concrètement le lien Science-Technique et pour assurer un meilleur placement de ses étudiants. Dans ce domaine, le tandem Jacques Delage - Julien COLEOU fonctionnait à merveille ! Pour concrétiser ce lien et être reconnu il était pour lui essentiel de tenir un rôle d'acteur au sein des milieux professionnels. Trois exemples peuvent témoigner de cet état d'esprit. 1) Jacques DELAGE a participé en 1946 au lancement de la "Revue de l'Elevage", qui fut dans ce secteur la première revue spécialisée à grand tirage et pour laquelle il a été pendant près de trente années le rédacteur en chef. 2) Jeune enseignant, il participait au contrôle laitier de Seine-et-Marne. Motivé par cette organisation, il a exercé les fonctions de secrétaire des syndicats de contrôle laitier (1947-1954), puis de secrétaire général de l'UNLG¹¹ depuis sa création en 1959 jusqu'en 1996. Une partie de ces services était abritée au sein même de l'INA. 3) Enfin, Jacques DELAGE aimait à rappeler qu'il participait chaque année au jury du concours de la meilleure laitière du CGA au SIA¹².

Un talent d'organisateur au service de la haute administration

Un grand Directeur de l'Institut National Agronomique Paris-Grignon : en 1975, Jacques DELAGE est nommé à ce poste, il a exercé cette fonction pendant près de 15 ans. Il s'est largement engagé pour achever de "cimenter" les deux anciennes Ecoles de Paris et Grignon, en particulier à travers la création des Départements d'Enseignement et de Recherches. Au cours de cette période, il a assuré également la responsabilité du concours commun d'admission à l'INA-PG et aux autres ENSA. Il a aussi travaillé à la rénovation des programmes des classes préparatoires et diversifié les recrutements de ces Ecoles. Sur le centre de Grignon, Jacques DELAGE a contribué à créer le CBAI¹³ et y a transféré la station de recherche INRA de



Bioclimatologie. Plus largement, il a contribué à la création du nouveau centre INRA GMP¹⁴. Il a également réorganisé la ferme expérimentale en une vitrine des techniques avancées pour les nombreux visiteurs professionnels et scolaires, par ailleurs il a mis en place une chaîne de transformation du lait et établi un circuit court avec une boutique de vente de produits issus de la ferme de Grignon et des fermes des Lycées Agricoles français.

Le porteur de l'habilitation des Doctorats : lorsqu'on considère l'ensemble des activités de Jacques DELAGE on ne peut être que frappé par son attirance pour des fonctions organisationnelles où il excellait. En effet, outre les nombreuses responsabilités évoquées précédemment, il a assumé la fonction de chargé de mission pour l'enseignement supérieur auprès du DGER¹⁵ au Ministère de l'Agriculture (1970-1975). Il put ainsi influencer l'orientation des structures de l'Enseignement Supérieur Agronomique avec notamment le renforcement de ses liens avec la Recherche et les Universités. Sa principale réussite à ce poste a été le développement des formations doctorales dans les sciences agronomiques, avec l'habilitation des Ecoles d'Ingénieurs relevant du Ministère de l'Agriculture à délivrer le diplôme de Docteur-Ingénieur (1975) puis le Doctorat (1988) avec les conséquences très favorables au positionnement international de ces Ecoles. Devenu ainsi un des spécialistes français des formations d'Ingénieurs, il a été invité à siéger au bureau de la Commission des Titres d'Ingénieurs (1976-1992), notamment pour aider à mieux définir le partenariat Grandes Ecoles-Entreprises.

Un retraité et Académicien actif

Après son admission à la retraite, de 1991 à 1996, plusieurs missions ont été confiées à Jacques DELAGE par le Ministère de l'Agriculture sur des questions relatives à l'organisation de différentes filières de formation. Il a en outre joué le rôle de modérateur auprès de la CNECA¹⁶, permettant ainsi l'alignement des statuts des enseignants du Supérieur Agricole sur ceux des Universités. Dès 1979, Jacques DELAGE est devenu membre de l'Académie d'Agriculture de France puis Président en 2001, contribuant à en préciser les objectifs « Agriculture, Alimentation, Environnement ». Il a également suscité un rapprochement avec l'Académie Nationale de Médecine avec l'organisation de séances communes. En outre, Jacques DELAGE a été impliqué dans la préparation du Colloque organisé par l'Académie d'Agriculture de France sur « L'Enseignement agricole, quels apports à la société ? » qui s'est tenu à l'UNESCO en 1999, avec 500 participants, et dont il a tiré la synthèse. Il s'est aussi attaché à initier des séances communes, notamment sur le bien-être animal et sur la traçabilité, avec l'Académie Vétérinaire de France dont il est devenu membre en 1984 puis Président en 1995. Notons qu'il a été au XXe siècle la seule personne à avoir été Président de ces deux Académies. Il a notamment amorcé au cours de cette année de seconde présidence une actualisation des statuts et du règlement intérieur, et a procédé à une analyse de l'état du développement des recherches dans les Ecoles Nationales Vétérinaires.

Après son mandat de Président il a continué ses activités en animant à l'Académie Vétérinaire les Commission « Elevage et Productions animales » et « Elevage et Santé publique ». Un Jubilé remarquablement organisé en 1996 par Julien COLEOU et François MARCHON, a été l'occasion à de nombreuses personnalités françaises et étrangères de retracer les multiples facettes de son exceptionnel parcours professionnel. Le bilan de ses activités lui a aussi valu d'être Commandeur du Mérite Agricole (1988) et promu Commandeur de la Légion d'Honneur



(2001). Jacques DELAGE a fait preuve d'une solide santé et d'une vitalité exceptionnelle à des âges où la plupart ont "décroché". Jusqu'à des temps récents il échangeait avec ses anciens collègues et semblait prendre un malin plaisir à leur poser des questions souvent remarquables par leur précision et leur opportunité. Enfin à plus de 90 ans il a continué à rédiger des textes et à présenter des discours étonnants de fraîcheur et de bon sens. Travailleur infatigable, Jacques DELAGE a eu la chance de pouvoir combiner une grande intelligence, une fantastique mémoire et un exceptionnel sens de l'organisation. Ces qualités impressionnaient ses collaborateurs et interlocuteurs et créaient d'emblée une certaine distance. Il était doué d'une infaillible cordialité et a régulièrement fait preuve de qualités humaines indéniables. On peut dire qu'il a fait un parcours "sans faute" et, quand on considère l'ensemble de son œuvre, on se demande comment il a pu tout réussir et on ne peut être qu'admiratif et se sentir très humble... Il nous paraît aussi essentiel d'associer à cet hommage sa secrétaire de toujours, Madame Denise KYSELY-BORELLY. En effet, c'est en grande partie grâce à cette assistante particulièrement efficace et organisée que Jacques DELAGE a pu conduire de front ses nombreuses activités, et ce jusqu'à des temps très récents. Plus que tout autre il aimait l'Agro et la perspective de la vente des glorieux sites de Paris et de Grignon engendrait en lui une certaine nostalgie et lui faisait craindre que l'Ecole y perde en partie son âme et son prestige. Avec le décès de Jacques DELAGE, la France perd un de ses grands Zootechniciens du XXe siècle et un acteur majeur de son Enseignement Supérieur Agronomique.

¹ Au cimetière du Montparnasse

² Document réalisé à l'occasion de l'inauguration de la Salle Jacques Delage à AgroParisTech. ³ Archoriales INRA n°19; https://belinra.inrae.fr/index.php?lvl=notice_display&id=185280

⁴ Institut National Agronomique, devenu INA Paris-Grignon (INAPG) après la fusion entre les deux écoles en 1970, puis AgroParisTech en 2007.

⁵ Cours Supérieur d'Alimentation des Animaux Domestiques et Cours Supérieur d'Aviculture construit conjointement avec l'ENV d'Alfort et l'Institut Technique de l'Aviculture.

⁶ Cours Supérieur d'Amélioration Génétique des Animaux Domestiques.

⁷ Diplôme d'Etude Approfondies (= Master 2 actuellement).

⁸ Mediterranean Agronomic Institute of Zaragoza et Centre International de Hautes Études Agronomiques Méditerranéennes.

⁹ Modélisation Systémique appliquée aux Ruminants.

¹⁰ European Association of Animal Productions devenu récemment European Association of Animal Science.

¹¹ Union Nationale des Livres Généalogiques

¹² Concours Général Agricole au Salon International de l'Agriculture à Paris

¹³ Centre de Biotechnologie Agro-industrielle

¹⁴ Grignon-Massy-Paris

¹⁵ Directeur Général de l'Enseignement et de la Recherche 16 Commission Nationale des Enseignants-Chercheurs de l'Agriculture.





**Raymond BONIFACIO (P 44, ENEF 48, IG. GREF), décédé le
20/04/2020**

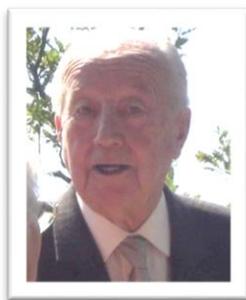
Officier de l'ordre national du mérite
Chevalier du mérite agricole

Michel MOREL (P 69) :

Raymond Bonifacio fut directeur régional de l'ONF Poitou-Charentes-Limousin dans les années 1970, puis de l'ONF Midi-Pyrénées de 1980 à 1989. Il termina sa carrière en qualité d'Ingénieur Général à l'Inspection générale de l'ONF.

**Jean POLY (P 45, ENEF 49, IG. GREF honoraire), décédé le
17/11/2019**

Officier dans l'ordre de la légion d'honneur
Commandeur dans l'ordre du mérite agricole
Chevalier des palmes Académiques
Croix de guerre 1939-1945



Michel HERMELINE pour AIGPEF :

L'Amicale a appris avec tristesse le décès de Jean Poly, survenu le 17 novembre 2019 dans sa 97^e année.

Jean Poly est entré à l'Institut National Agronomique en 1945 et est sorti ingénieur diplômé de l'École Nationale des Eaux et Forêts en 1949.

Jean Poly a débuté sa carrière dans l'Administration des Eaux et Forêts, au cantonnement de Champagnole, puis à l'inspection de Saint-Claude. Il est nommé chef du centre de l'Office national des forêts à Lons-le-Saunier en 1966, adjoint au directeur régional de l'Office national des forêts pour la Franche-Comté en 1969, puis directeur régional en 1973. Nommé ingénieur général en 1980, il rejoint l'Inspection générale de l'Office national des forêts, avant de prendre sa retraite en 1987.

Jean Poly était commandeur dans l'ordre du Mérite agricole, chevalier des Palmes académiques et officier dans l'ordre de la Légion d'honneur.

Toutes nos pensées vont à sa famille et à ses proches.



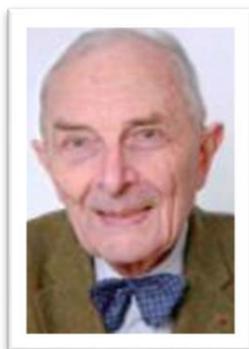
Michel DENIS (G 47), décédé le 16/05/2020

Philippe GAUDEFROY DE MONBYNES (G 47) :

La promo 122 de Grignon fond comme neige au soleil. Michel Denis était fort intelligent et plutôt personnel. Il participa peu, hélas ! à nos réunions annuelles. J'eus le plaisir de le retrouver en février 1958, à Dakar, où il tentait de créer une antenne de Péchiney-Progil pour l'ex AOF.

Henry BLANC (P 47, E. HARAS 51, IG. GREF), décédé le 16/11/2020

Officier de la légion d'honneur
Chevalier de l'ordre national du mérite
Commandeur du mérite agricole



Hommage de Maurice de VAULX (P 59, ENGR 63, IG. GREF) / Emmanuel ROSSIER (G 69) pour l'Académie d'Agriculture :

Officier des haras
Ingénieur général honoraire du génie rural, des eaux et des forêts
Membre émérite de l'Académie d'agriculture de France

Henry Blanc nous a quittés le 16 novembre 2020, atteint du covid, dans sa 94^{ème} année. Né le 23 août 1927, ancien élève de l'Institut national agronomique (promotion 1947), puis de l'École nationale des haras (1950-1951), il débuta son parcours comme « surveillant » au Haras du Pin, puis fut affecté en 1958 à la direction du Service des haras du Ministère de l'agriculture comme chef du bureau de l'équitation, avant de revenir au Haras du Pin en 1963 comme sous-directeur. Ses camarades en firent le président de leur syndicat. C'est dans cette fonction qu'il réussit, à la fin des années 50, à faire voter un amendement à un projet de loi de finances maintenant le corps des officiers des haras alors que ce projet prévoyait sa suppression. Henry Blanc démontra, à cette occasion, son sens politique exceptionnel. Edgard Pisani ne tarda pas à déceler cette qualité, reprit à son compte la vision d'Henry Blanc sur la démocratisation des activités hippiques en lançant officiellement sa politique « d'équitation



Populaire ». Henry Blanc fut nommé fin 1967 adjoint au Chef du Service des haras, des courses et de l'équitation, puis, fin 1970, à la tête de ce service.

Patron des Haras nationaux pendant une bonne quinzaine d'années il fut l'homme du développement de la recherche (physiologie de la reproduction, génétique, ...), de la transformation de l'établissement public du domaine de Pompadour en Institut du cheval, de la modernisation (féminisation, informatisation de l'état civil des équidés : création du SIRE, rationalisation de la réglementation dans un « code des haras », création de nouveaux dépôts d'étalons aux Bréviaires près de Rambouillet, à Uzès, au Lion d'Angers et à Aurillac, mise au point d'un robot simulateur des allures du cheval « projet Persival »), de la préservation et la sauvegarde des races de chevaux de trait.

Dans un milieu assez conservateur, il a su, avec souplesse, charisme et fermeté, voire autorité, mais toujours avec une grande clairvoyance et une belle vision stratégique, orienter et développer harmonieusement l'ensemble des activités hippiques. Il a su promouvoir la recherche dans ce secteur, notamment avec l'INRA, mais avec un souci permanent de diffusion des connaissances, de formation et d'information, notamment avec le concours de l'équipe « cheval » du CEREOPA.

Membre du Conseil général du GREF à partir de 1982, il travailla beaucoup à la transformation de l'administration des Haras en établissement public. Malheureusement, son idée révolutionnaire bien argumentée de rattachement direct au ministre d'un président directeur général sans administration de tutelle ne fut pas retenue. Il garda un lien très étroit avec la Fédération française d'équitation, notamment le Poney club de France.

Propriétaire d'une vigne dans le Forez, il fut appelé par les vignerons à présider leur association des vignobles du Forez en vue d'obtenir l'appellation d'origine contrôlée, ce qui fut acté en 2000.

Membre titulaire de l'Académie d'agriculture de France (2003), section Production animale, il se passionna pour toutes les innovations, en particulier celles concernant le génome. Par deux fois, il organisa une séance publique de notre Académie consacrée au cheval.

Henry Blanc était Officier de la Légion d'honneur, Chevalier dans l'ordre national du Mérite et Commandeur du mérite agricole.





Paul REROLLE (P 47, ENEF 51, I. Eaux et Forets), décédé le 4/05/2020



Hommage rendu par le maire d'Autun, Vincent CHAUVET :

Au nom de la municipalité, je souhaiterais rendre hommage à une figure autunoise qui vient de nous quitter : Paul Rérolle, ancien ingénieur agronome et ingénieur des Eaux et Forêts, à l'âge de 91 ans. Longtemps président de Foi et culture, il participait aux Amis de la Cathédrale, aux Nocturnes et à bien d'autres manifestations culturelles.

Ses engagements multiples dans la vie associative l'ont amené à participer activement à l'accueil à Autun des réfugiés Syriens en 2018, et des femmes Yezidies victimes de violences sexuelles en Irak en 2019.

Membre bienfaiteur de l'association Habitat et Humanisme depuis longtemps, il s'est fortement impliqué dans le projet de création d'une antenne autunoise de l'association, participant à toutes les réunions.

Bénévole depuis 10 au sein du dispositif d'alphabétisation et de lutte contre l'illettrisme Clefs 71 porté par le CILEF, Paul Rérolle intervenait de manière très pédagogue auprès du public non francophone sur l'apprentissage du français en entretien individuel.

Très investi, il a souvent utilisé son réseau personnel pour aider les usagers du CILEF dans leur démarche d'insertion professionnelle.

La ville d'Autun perd un grand homme très érudit, humaniste, qui va beaucoup nous manquer.





**Guillaume de FAUBOURNET DE MONTFERRAND (P 48), décédé le
3/02/2020**

Officier du mérite agricole

Bertrand de REVIERS (P 63) :

Le Comte Guillaume de Faubournet de Montferrand avait débuté sa carrière au Crédit Foncier au Maroc, avant de rejoindre le siège parisien où il avait occupé de hautes fonctions.

Fier de son passage à "l'Agro", il ne cessait de s'en féliciter et d'aider tous les jeunes camarades auxquels il pouvait rendre service.

Ses fonctions l'avaient naturellement conduit à présider la "Maison des Ingénieurs Agronomes" propriétaire de l'immeuble du Quai Voltaire et louant à l'association des Anciens élèves de l'Institut National Agronomique, le grand appartement servant de siège à celle-ci.

Dans la même perspective, il avait présidé de 1985 à 2003 la « Société Philanthropique » : La **Société philanthropique** est la plus ancienne société de bienfaisance non confessionnelle de France. Elle a été fondée en 1780 sous le patronage de Louis XVI et reconnue d'utilité publique en 1839 par Louis-Philippe. Son fils Louis en est l'actuel président depuis 2013, succédant à de nombreux ancêtres, les Gouin, Greffulhe, Brincard et notamment aux anciens présidents : en 1883 : Auguste d'Arenberg, puis en 1916 : Louis de Vogüé

Depuis toujours, ses dirigeants montrent leur créativité, leur imagination et leur modernité. Ils inventent :

- ◆ des soupes économiques (dès 1800) devenues rapidement des « fourneaux économiques » (préfigurant les Restos du cœur) ;
- ◆ des dispensaires qui assurent des soins aux adultes et des distributions de médicaments dès 1803 puis, à partir de 1883, des dispensaires spécifiquement dédiés aux enfants ;
- ◆ des primes dites d'encouragement dès 1843 pour favoriser ou développer l'installation de jeunes ouvriers méritants et créer des ateliers ;
- ◆ un soutien à la création de sociétés de secours mutuels et de prévoyances dès 1804 ;
- ◆ des solutions d'hébergement : asiles de nuits pour femmes et enfants créés en 1879 puis asiles maternels, centres d'accouchements plus petits et plus hygiéniques favorisant la diminution de la mortalité des nouveau-nés (1870), premières habitations économiques (1889), ancêtres des HLM.

En 1839, la reconnaissance d'utilité publique vient renforcer la notoriété de l'association. Un décret de 1883 autorise la Société philanthropique à recevoir dons et legs. C'est à partir de cette époque que des dons provenant de grandes familles fortunées favorisent le développement de l'œuvre de la Société philanthropique : familles Heine, Stern, Roze, Gouin, Greffulhe, Brincard, Lebaudy, Delius-Andral, Gutierrez de Estrada...





Jean ABRAHAM (P 50), décédé le 17/07/2020

Chevalier du mérite agricole

Jean-Pierre TINTIGNAC (P 50) :

Ce vendredi 17 juillet 2020, notre camarade Jean ABRAHAM nous a quitté, après une longue période de handicaps. Nous avons honoré la mémoire de ce modèle d'agro INA, docteur es sciences dont le parcours au CNRS s'est attaché aux recherches sur la nutrition, tout en exerçant ses compétences au sein de la FAO aux problèmes d'alimentation par des séjours prolongés en Côte d'Ivoire et en Colombie... Elève enjoué et actif à l'INA, il nous laisse le souvenir d'un homme dévoué et attachant.



Jean-François GUSSE (P 50), décédé le 16/03/2020

Bruno LIGNAN (PG 80) :

Jean-François n'était pas un camarade de promotion : il y avait entre nous pratiquement une génération d'écart !

Marié et père de quatre enfants, son épouse est décédée brutalement alors que leurs enfants étaient en bas âge. Jean-François ayant presque simultanément entrepris de créer sa propre structure de conseil, il s'est rapidement retrouvé confronté à de graves difficultés. En effet, il lui a fallu gérer de front sa famille et son entreprise.

Il était peu bavard sur cette période sans doute un peu sombre de sa vie. Mais nous avons lié une amitié, démarrée grâce à notre rencontre dans le groupe Agro-consultants dont nous étions tous les deux membres, et à sa proximité géographique d'Auxerre, où je venais de m'établir. Nous avons eu de nombreuses discussions agréables, car il avait un vrai recul sur la vie et la nature humaine.

Il me reste de lui le souvenir d'un camarade soucieux du bien commun, et très attaché à sa petite-fille Emilie qu'il adorait littéralement.

Voilà ! Je souhaite maintenant qu'il repose en profonde paix !



Jean-Claude PERUCHOT (E 51), décédé le 11/04/2020

Ecrit de son fils, Yves :

J'ai prévenu du décès de mon père certains camarades de sa promotion car ils étaient toujours en contact presque 70 ans plus tard. Il était très attaché à son école même après les fusions et était très fier d'y voir y figurer son petit-fils Gautier depuis 2017.



Franco CORBELLINI (P 51), décédé en janvier 2020

Médaille militaire

Valeur militaire

Michel CLEMENT GRANCOURT (P 51, ENSSAA 57, IC. Agronomie) :

Fils du peintre Luigi Corbellini, très connu au vingtième siècle, notre camarade et ami de la promotion 1951 de l'Agro a hérité d'une sensibilité artistique qui ne semblait pas le prédisposer à faire une carrière agronomique plus "terre à terre" dans l'industrie et le commerce des engrais et produits auxiliaires nécessaires aux agriculteurs.

C'était sans compter la qualité et la compétence des enseignants et chercheurs qui nous ont formés au moment où il fallait redonner un élan à l'agriculture française, privée pendant l'occupation des apports extérieurs nécessaires à des productions de qualité. Entraînés par le dynamisme de nos maîtres, nous leur avons emboité le pas et cherché à mettre à la portée des agriculteurs de l'après-guerre les méthodes et les produits issus de la recherche agronomique.

Bon observateur, doué d'une facilité de contact avec ses interlocuteurs terriens, imaginatif et bon organisateur, Franco Corbellini a commencé en 1962 sa carrière dans l'entreprise Péchiney-Saint-Gobain, susceptible de mettre à la disposition des agriculteurs les produits dont ils avaient besoin. Il a sans doute bousculé les conceptions quelques peu vieilles de ses collègues et supérieurs.

Il fallait conjuguer le choix des produits à utiliser avec les dates favorables à leur utilisation, donc organiser les approvisionnements et par conséquent les transports de lourdes quantités d'engrais en temps utile. C'est alors que la SNCF fit appel à un agronome pour mettre au point cette organisation minutieuse. Franco saisit au vol cette opportunité et consacra tout son dynamisme à mettre au point ce service en temps et en heures pour obtenir une efficacité maximale.

On était alors dans les années 1967 et suivantes, lorsque l'informatique était encore embryonnaire ; les qualités de contact et d'organisation de Franco, avec des méthodes encore "artisanales" firent leur bon effet, non sans provoquer des remous et des jalousies. L'extension de cette organisation de lourds transports de marchandises s'étendit aux transports fluviaux et maritimes par cargos. Pour Franco, ce fut très exaltant : c'était de la créativité, non débridée, mais encadrée, rigoureusement organisée, y compris avec la Compagnie Nationale des Conteneurs, émanation de la SNCF. Il en résulta des incompréhensions, des mésententes, et finalement une séparation en 1991.

Moralement, c'était un coup très dur pour un homme de cinquante-neuf ans. A sa retraite qu'il prit fort jeune, Franco s'est rapproché bénévolement de notre association des agronomes, dont il souhaitait augmenter le rayonnement dans le grand public. C'est ainsi qu'il



s'est intéressé à des activités de substitution, avec les suggestions et l'appui de son épouse qui s'était investie dans l'organisation d'expositions culturelles connexes avec les activités agronomiques : Salon des Agros écrivains, Salon des Agros peintres, Salon des Terroirs où faire connaître les productions de nos amis.

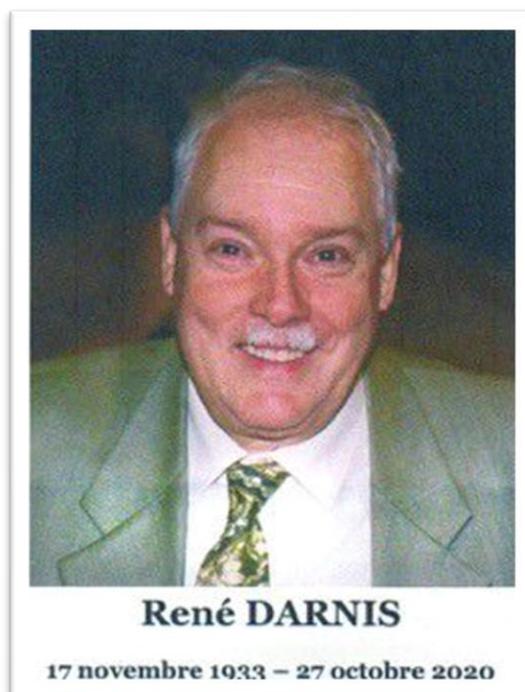
Mais la santé de Franco était atteinte et s'est graduellement détériorée, au grand regret de ses camarades et amis. Il nous a quittés au mois de Janvier 2020, après quelques semaines d'hospitalisation, et il a été inhumé dans la plus stricte intimité familiale.

Nous adressons à son épouse Nobilia, à son fils Orlando et ses enfants, le témoignage de notre amitié.



RENE DARNIS (P 52, ENGR 56, IG. GREF), décédé le 27/10/2020

Commandeur du mérite agricole



Paul CAQUET (P 52, ENEF 56, IG. GREF) :

René Darnis est sorti second de ma promotion ; Mais si, à l'époque, cela suffisait à faire sa réputation et engendrait un certain respect envers lui, car "tout coulait de source avec lui, tellement ses facilités étaient grandes" ça n'est pas l'image essentielle, qui me reste de lui soixante ans après !! C'est bien autre chose ; Et d'abord son immense modestie, celle qui accompagne toujours les plus doués, car leurs valeurs sont évidentes, et ils n'ont pas besoin de les révéler eux-mêmes ou de les surfaire. Cela va de soi ; René Darnis était de ceux-là. Mais il était plus.



Toujours attentif aux autres, il était toujours prêt à leur rendre service ou à s'intéresser à eux ! Les circonstances ont malheureusement fait que nos carrières ne se sont pas croisées, et pourtant, je n'invente rien ; car cette réputation dépassait les frontières de son environnement immédiat et m'a été rapportée, régulièrement, par des chers camarades, qui avaient la chance de pouvoir le côtoyer (entre autres, Calas, n'est-ce pas ?), avec qui, il se trouvait que j'avais des relations plus serrées et fréquentes. J'ai su aussi, qu'il avait supporté avec dignité et discrétion les problèmes de santé qui l'avaient assailli ces dernières années. Bref, René Darnis était un vrai et grand "cher camarade".

Et encore, si je ne parle pas de sa carrière personnelle, c'est que je ne l'ai que très peu suivie. Mais il m'étonnerait beaucoup, que d'autres que moi n'en fassent pas un panégyrique ! Je leur laisse la parole sur ce chapitre. Pour moi, la douceur et la gentillesse de son caractère et sa valeur morale, suffisent déjà amplement, à justifier ma peine de savoir que nous ne le reverrons plus.

GERARD MONCHALIN (P 52, ENGR 56, IG. GREF) :

Je connaissais très bien René DARNIS, qui était un camarade de promotion et aussi un ami. Il a exercé son métier d'une façon remarquable, il fût d'abord dans les Pyrénées Orientales un Ingénieur reconnu entre autres pour la construction d'un barrage important, avant de devenir DDA de l'Aude, puis de la Drôme, où j'ai été pendant 3 ans son adjoint. Il sût faire reconnaître la DDAF comme un grand service en le faisant apprécier par un Président du Conseil Général très exigeant M. PIC, qui l'avait en haute estime. Ensuite, il fût nommé DRAF de Languedoc Roussillon, puis devint Président de la Section du Conseil Général du GREF, chargée des Services Publics, où je l'ai rejoint. Là, il créa une mission d'appui qui élaborait des méthodes de gestion et fût très active auprès des DDAF.

Dans ses fonctions, il fit preuve de fermeté et de rigueur, mais montra toujours beaucoup de compréhension, de cordialité envers ses collaborateurs et de disponibilité pour les aider à résoudre leurs problèmes... Toujours calme, il n'élevait jamais la voix et savait se montrer persuasif dans la négociation. Comme ami, on pouvait toujours compter sur lui et on passait de très agréables moments avec lui en pouvant aborder tous les sujets

En bref, il fût un Grand Commis de l'Etat, aux qualités humaines exceptionnelles comme on en rencontre peu. Je tenais à lui rendre cet hommage.





Georges DARRET (P 52), décédé le 23/09/2020

Chevalier du mérite agricole



Camille LABORIE (M 95) - Déléguée Générale des Ingénieurs de l'Agro puis d'AgroParisTech Alumni, entre 2008 et 2019 :

Georges Darret, « l'homme aux semelles de velours » comme il était surnommé par certain(e)s, s'en est allé.

Homme discret, grand sportif, chaleureux et ponctuel, pilier bénévole et si fidèle de l'association des Ingénieurs de l'Agro puis d'AgroParisTech Alumni, Georges aimait écrire et transmettre.

J'ai connu Georges dès mon arrivée en 2008 comme déléguée générale d'une association d'alumni qui commençait sa mutation pour suivre les évolutions de son école, l'Agro. Il était alors en charge de la lettre d'information AgroFlash que l'association envoyait régulièrement aux diplômés, jeunes comme plus anciens, pour les tenir informés de ses activités. Il s'y attelait tous les mardis au Quai Voltaire, en rejoignant d'un pas feutré son bureau, ses dossiers et ses revues.

Avec opiniâtreté et délicatesse, Georges aimait comprendre et faire comprendre par l'écriture. Aucun questionnement ne restait sans réponse. J'avoue en avoir profité pour décoder, avec ou grâce à lui, quelques notions ou concepts alors encore obscurs : AgroParisTech, IPEF, la géographie du Plateau de Saclay ou encore le fonctionnement d'une fédération d'associations...

Georges écrivait en pensant à ses camarades de promo, ceux de la Paris 52, qu'il aimait réunir et retrouver chaque année pour une marche ou un dîner. Dans l'équipe organisatrice de ces rencontres, il était toujours chargé de faire un petit laïus sur l'association et l'évolution de l'Ecole.

Un jour d'été, un accident de la circulation a eu raison de ses trajets entre La Celle Saint Cloud et le Quai Voltaire. Mais les échanges ont continué, pour « prendre des nouvelles » comme le font les membres d'une même famille. Pour lui, celles de l'association et de son équipe. Pour moi, celles de son épouse, de ses filles et de ses petits-enfants qui faisaient sa grande fierté et dont il aimait me parler. Toutes mes pensées vont aujourd'hui vers eux mais aussi vers ses camarades auprès desquels il laisse assurément un grand vide.



Bernard COURTOIS (P 57) - Préfet honoraire, Président d'honneur des Ingénieurs de l'Agro :

Oui, comme le souligne avec beaucoup de lucidité Camille Laborie, Georges Darret, responsable de la lettre d'information AgroFlash réussit à concilier discrétion et remarquable efficacité.

Sa discrétion n'eut d'égale que la volonté d'assumer dans l'excellence et la totale plénitude de ses responsabilités la mission d'informer nos camarades. Je ne l'ai jamais entendu se plaindre ni émettre la moindre critique dans ses relations avec ses correspondants en grande majorité diplômés de l'Agro.

Je craignais de déranger le silence de son bureau et dans nos entretiens, il me fallait veiller à ne pas le contrarier dans sa mission affectueuse de raccompagnement de ses petits-enfants à la sortie de leur école. Il était fier de la réussite personnelle de ses enfants et modeste dans sa propre réussite.

Il a aimé servir les Agros avec un total désintéressement et reste un exemple pour les serviteurs de notre Association.



Claude PFITZENMEYER (P 52), décédé le 18/08/2020

Gilbert LIENARD (P 52) :

Claude était un camarade que toute la promotion estimait ! Il était discret mais très amical avec nous. Il avait une grande finesse d'esprit. Il parlait peu mais on peut retenir son HUMOUR, toujours à propos. Lorsqu'en groupe le silence se faisait, Claude résumait la situation par un propos très humoristique qui nous faisait éclater de rire !!! Il a participé régulièrement à nos rencontres de promo, dont la dernière qui nous laisse son souvenir. D'autres camarades pourront évoquer sa carrière professionnelle que j'ai peu connue.

André LESTIENNE (P 52) :

Comme tous les anciens de cette promo, je suis très attristé par la nouvelle du décès de Claude Pfitzenmeyer et je m'associe aux messages de condoléances envoyés à sa famille.

Jean TRUFFINET (P 52) :

Cet excellent camarade était très fidèle aux sorties annuelles de notre promotion malgré ses problèmes de santé dans les derniers temps.





Sané de PARCEVAUX (P 53), décédé le 31/10/2020

Officier du mérite agricole



Charles GAZAN (P 53) :

Sané et Jacqueline étaient des agros de notre promo et ils se sont mariés ce qui était rare à l'époque car il y avait très peu d'agrelles dans chaque Promo. Ils avaient organisé une réunion de promo chez eux en Bretagne et nous en gardons tous un très bon souvenir.

Je présente mon meilleur souvenir et toute mon amitié à toute la famille.

Marcel MAZOYER (P 53)

Dès notre entrée à l'Agro, Sané, qui connaissait mieux que personne le bocage breton, m'avait aidé à rédiger mon rapport sur le bocage du Morvan, ma région d'origine. Et depuis, au cours de sa féconde vie professionnelle, il m'avait aimablement tenu fréquemment au courant de l'avancement de ses travaux.



Joseph THIELE (P 53), décédé en septembre 2020

Hommage Est Républicain du 16/09/2020 :

Joseph Thiele est né à Strasbourg le 27 juillet 1933. Il suit une formation à l'Institut Agronomique de Paris, fait partie de la promotion de 1953, devient ingénieur agronome employé aux potasses d'Alsace, puis devient directeur de la Coopadou, à Besançon.

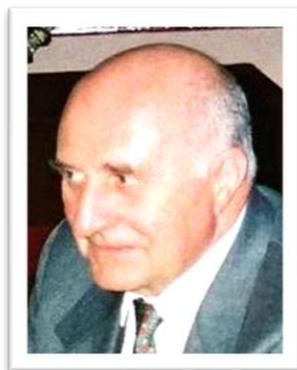
Il fait son service militaire durant 27 mois dans la marine comme enseigne de vaisseau. Il se marie le 22 novembre 1960 avec Denise et aura trois enfants : Jean-Marc, Pascal, décédé à 27 ans, et Véronique, puis quatre petits-enfants.

Joseph aimait la musique et faisait partie du cercle Richard Wagner. Avec son épouse et ses amis, il se rendait dans toute l'Europe, comme à la Scala (Italie), pour assister aux opéras. Il était aussi un grand lecteur de classiques de la littérature française.



**Jean-Pierre BOURGIN (P 53, ENGR 57, IG. GREF), décédé le
17/06/2020**

Chevalier de l'ordre national du mérite
Commandeur du mérite agricole



Alain BERNARD (ENGREF 77, IG. GREF) :

J'ai le regret de vous annoncer que notre camarade **Jean-Pierre BOURGIN** (INA 53 – ENGR 57) vient de nous quitter dans sa 87ème année.

Vous trouverez ci-dessous un résumé de son parcours professionnel tiré de l'annuaire de l'association "Echanges Méditerranéens" dont il fut le premier Président de 2000 à 2002. Jean-Pierre avait assuré également avant 2008 l'organisation du déjeuner annuel des IG anciens du GR.

Ingénieur GR à Chambéry (1959) – Conseiller technique auprès du DGEA au ministère de l'Agriculture puis Conseiller technique du DGCL au Ministère de l'intérieur (1964) – Conseiller technique au Cabinet d'Edgar Faure Ministre de l'Agriculture (1966).

IC GREF détaché comme PDG de la SOMIVAC (Société de mise en valeur agricole de la Corse) (1968-1974) – Chef du service Immeuble (1976-1982) puis Chef du service des placements fonciers et immobiliers (1982-83) à la Caisse Nationale du Crédit Agricole – Contrôleur général-adjoint (1984-86) puis Contrôleur général à la DG d'EDF (1986-88), à la direction générale des Services juridiques (à partir de 1989).

Ingénieur général du GREF, chef de la mission de contrôle des filiales et des participations (à partir de 1987) – Vice-président de l'Association Espaces pour demain (à partir de 1994) -1er Président de l'Association Échanges Med en 2000-02).

Michel GUET (P 53, ENEF 57, IG. GREF) :

Nous avons toujours bénéficié tous les deux des relations pleines d'amitié et d'estime mutuelles et ce n'est pas sans une grande tristesse que j'apprends son départ.



Jean-Claude IGNAZI (P 53) :

Jean-Pierre était un camarade assidu de nos rencontres de promotion. « Monsieur le Ministre », comme nous l'appelions, à cause de sa carrière administrative brillante, était un camarade très cordial et attentif à ses amis de la promo. Qu'il repose en paix.



Robert NICOU (P 54, ENSSAA 58, IG. Agronomie), décédé le 27/01/2020



Chevalier de l'ordre national du mérite
Chevalier du mérite agricole

René TOURTE (P 43) :

La disparition de Robert est une grande perte pour l'agronomie tropicale. Ci-après l'hommage par lequel j'ai tenté, avec mon collègue et ami Jacques Chantereau, de résumer quelques-uns de ses apports à la recherche et au développement des pays du sud, notamment du Sénégal et du Burkina Faso. C'était en outre un de mes amis, très proche :

Né le 13 juillet 1933 à Rabat, c'est au Maroc, où ses parents sont depuis longtemps établis, que Robert passe son enfance et son adolescence jusqu'en 1947 et sa troisième de lycée. Son père, engagé volontaire dans l'armée de Libération est malheureusement tué au combat le 7 octobre 1944, près de Belfort, après avoir participé au débarquement d'août en Provence.

Maman Nicou, d'origine sicilienne, exceptionnelle de courage, modeste veuve avec quatre enfants à charge, décide de s'établir à Paris en juillet 1947. Robert y reprend ses études au lycée Lakanal, puis à Henri IV où il prépare l'Agro-Paris qu'il intègre en 1954. Sa volonté de retourner en Afrique, de préférence dans ses régions tropicales, lui fait, à sa sortie de l'Agro en 1956, poursuivre ses études à l'École supérieure d'Application d'Agriculture tropicale, ESAAT. Élève boursier, ainsi rémunéré pendant ses deux années de scolarité, Robert peut alors, se souviendra-t-il, "ne plus être entièrement à la charge de Mamy et ainsi améliorer la situation de la famille".

Après son stage de deuxième année d'ESAAT au Sénégal et son service militaire à Madagascar, Robert est finalement de retour et affecté en 1960 au Centre de Recherches agronomiques de



Bambey, alors dirigé par François Bouffil, puis dès 1961 par Louis Sauger lorsque Bambey devient Centre national de la Recherche agronomique du Sénégal, confié en gestion à l'IRAT dont le directeur général est Francis Bour.

À la Division d'Agronomie de René Tourte, Robert Nicou prend en charge, à la suite de Jean Fauché, l'ensemble "Techniques culturales" dont il élargit, au travers d'un réseau expérimental dense et régionalisé, l'éventail des recherches pour une amélioration foncière des capacités de production des sols des régions sahélo-soudaniennes : fumures minérale et organique, travail du sol, successions culturales, etc. Rapidement appelé à diriger le Groupe "Étude et Amélioration des Systèmes de production" du Centre, Robert va développer cette approche systémique qui enrichira fortement la démarche de la recherche agronomique tropicale.

Homme de dialogue, Robert sait naturellement associer à cette démarche ses collègues directs, Marc Le Moigne, Pierre Nourrissat, Jacques Monnier, Claude Ramond, mais aussi les agro-pédologues et agro-physiologistes du Groupe "Amélioration du Milieu" (dont il prendra par la suite la tête) : Claude Charreau, Jean-François Poulain, Gora Bèye, Claude Dancette, Pierre Siband.

Dans les années 1970, Robert, avec Jean-Louis Chopart, approfondit ses recherches en physique du sol, économie de l'eau, enracinement des plantes cultivées, en relation avec les agronomes INRA de Toulouse et les spécialistes du CEA Cadarache. Ces travaux renforcent ses convictions sur l'intérêt du travail du sol, du labour ! qu'il sait défendre scientifiquement et vigoureusement lors de nombreux débats passionnés, de plus en plus interminables, sur un problème trop complexe pour être toujours rigoureusement posé. En fin 1974, avec la création de l'Institut sénégalais des recherches agricoles, Francis Bour fait de Robert son correspondant de l'IRAT au Sénégal, chargé des liaisons avec les autorités nationales.

De 1975 à 1981 Robert est rappelé en France, à Montpellier, afin d'y animer les programmes physiques du sol et sorgho de l'IRAT. Puis, en 1981, c'est le retour en Afrique et son affectation en Haute Volta, actuel Burkina Faso, comme directeur de l'IRAT. Il y noue d'excellentes relations avec la recherche nationale, tout particulièrement avec Michel Sédogo, directeur du Centre national de la recherche scientifique et technique, CNRST. Il s'implique également dans la formation de nombreux cadres de l'Inera (Institut de l'Environnement et Recherches Agricoles burkinabé). Outre ses fonctions de responsable de l'IRAT, Robert n'en poursuit pas moins ses recherches en physique du sol qu'il fait connaître par de nombreux articles et participations à des colloques internationaux. Il s'associe aussi à d'importantes études menées sur le sorgho par Jacques Chantereau, avec lequel il écrira un ouvrage sur cette céréale.

Représentant du CIRAD au Burkina Faso de 1984 à 1993, Robert fait face à une situation politique parfois difficile avec l'expérience révolutionnaire sankariste, mais il maintient avec les responsables nationaux de la recherche et du développement, les excellentes relations qui contribueront à ce que ce pays connaisse alors un incontestable essor économique. C'est l'époque où la culture du cotonnier connaît un succès grandissant et où des aménagements



hydro-agricoles comme ceux des vallées du Kou ou du Sourou sont pleinement réalisés avec l'appui du CIRAD.

En 1993 c'est le retour définitif en France, au CIRAD Montpellier. Puis vient la retraite le 1 janvier 1994 que Robert et son épouse choisissent de vivre dans un charmant petit village béarnais. Lui, va y satisfaire ses goûts pour la musique classique et le jardinage, Zaï, fille d'un papa grand prix de Rome, pour la peinture et la céramique, tous deux comblés par les visites et séjours de leurs trois enfants et conjoints, puis de leurs petits-enfants.

Le drame du 28 janvier vient de briser cette vie heureuse, en nous enlevant brutalement Robert. Il nous laisse le remarquable exemple d'un homme engagé dans le développement agricole des pays du Sud, d'une grande droiture morale et honnêteté intellectuelle, fidèle à ses convictions comme à sa famille et ses collègues. Puissent nos amitiés et notre reconnaissance pour l'œuvre accomplie par ce grand agronome tropicaliste, atténuer un immense chagrin.

Montpellier, le 4 février 2020 - René Tourte, Jacques Chantereau



Bernard VINEY (G 55), décédé le 27/12/2019

Henri FERNANDEZ (G 55) :

Au sortir de l'ÉCOLE, Bernard part au service militaire dans la marine et en principe, pour 1 an, il en reviendra comme tout un chacun au bout de 30 mois. Sur le plan professionnel, il occupa plusieurs postes : directeur de la chambre départementale d'agriculture de MEURHE et MOSELLE, chef du service « Entreprise » de la FNCETA, chef du service formation de l'I.G.E.R., ingénieur au centre régional de la Propriété Forestière de LORRAINE-ALSACE, puis cogérant de quatre groupements forestiers de forêts privées et familiales.

Dans le cadre de sa famille, il eut à veiller avec l'aide de ses 6 enfants sur la santé déficiente de son épouse. ADIEU CHANCELIER, ADIEU l'AMI ! H. Fernandez G.130



**Georges DUTRUC-ROSSET (P 55, ENGR 59, IG. GREF), décédé le
10/07/2020**

Officier de la légion d'honneur
Officier de l'ordre national du mérite
Commandeur du mérite agricole



Un mot de l'Amicale des Ingénieurs Généraux des Ponts, des Eaux et des Forêts :

L'Amicale a appris avec tristesse le décès de Georges Dutruc-Rosset, survenu le 10 juillet 2020 dans sa 85e année.

Georges Dutruc-Rosset est entré à l'INA Paris en 1955 et est sorti ingénieur diplômé de l'École Nationale du Génie Rural en 1959.

Georges Dutruc-Rosset a débuté sa carrière au service départemental du génie rural du Pas-de-Calais. De 1964 à 1972, il est ensuite successivement Adjoint au directeur départemental de l'agriculture et de la forêt de Seine-et-Oise, du Gard et Chargé de mission pour l'aménagement du parc national des Cévennes. De 1972 à 1975, Georges Dutruc-Rosset assure la direction générale de la Société de Mise en valeur de l'Auvergne et du Limousin à Clermont-Ferrand (SOMIVAL). De 1976 à 1980, il est Directeur adjoint de l'Office National Interprofessionnel du Bétail et des Viandes (ONIBEV). De 1981 à 1986, Georges Dutruc-Rosset est Directeur adjoint de l'aménagement, Chef du service de la mise en valeur, de l'hydraulique et du développement rural, au ministère de l'agriculture et de la forêt. En 1986-1987, il est mis à la disposition du Premier ministre pour assurer les fonctions de Chef de la mission « Programmes Intégrés Méditerranéens » (PIM). Georges Dutruc-Rosset devient ensuite Directeur de l'Office National Interprofessionnel des Fruits, des Légumes et de l'Horticulture (ONIFLHOR) de 1987 à 1993, puis Directeur de l'Office Interprofessionnel des Viandes, de l'Élevage et de l'Aviculture (OFIVAL) de 1993 à 1995. Georges Dutruc-Rosset est ensuite nommé Directeur du cabinet du ministre de l'agriculture, de la pêche et de l'alimentation, Philippe Vasseur, de 1995 à 1996. Il est proposé comme candidat de la France à la Direction générale de l'Organisation Internationale de la Vigne et du vin (OIV) et sera élu en 1996 jusqu'en 2003.



Georges Dutruc-Rosset a été également très actif dans le monde de la chasse, étant nommé Commissaire à l'aménagement des domaines présidentiels de Marly-le-Roi et de Rambouillet en 2004 et assurant la présidence de la fédération interdépartementale des chasseurs de Paris, des Hauts-de-Seine, de la Seine-Saint-Denis et du Val-de-Marne pendant de nombreuses années.

Georges Dutruc-Rosset s'est investi dans la vie locale de la commune de Buc (Yvelines), entrant au conseil municipal en 1989 et devenant Premier adjoint en 2007.

Georges Dutruc-Rosset était ancien Capitaine de vaisseau, Officier de la Légion d'Honneur et du Mérite National, Commandeur du Mérite Agricole, membre de l'Académie d'Agriculture de France.

Toutes nos pensées vont à sa famille et à ses proches.

Jacques LE PERE DE GRAVERON (P 55) :

J'apprends avec émotion la disparition de Georges Dutruc-Rosset. Je suis de la même promotion et l'ai côtoyé pendant les deux premières années. Nos carrières nous ont séparé ensuite mais je garde de lui un excellent souvenir et sa brillante carrière fait honneur à notre promotion et à notre école.

Amadou N'DAO (P 55) :

C'est avec une grande émotion et beaucoup de tristesse que j'ai appris la disparition de Georges Dutruc-Rosset. Nous avons intégré l'INA la même année et j'avais bien apprécié son comportement de camarade attentionné à mon égard durant toute la scolarité à l'INA. Nous nous sommes séparés après la deuxième année car j'avais choisi de me spécialiser en agriculture tropicale à l'ESAAT (Ecole Supérieure d'Application d'Agronomie Tropicale).

Hommage de l'Office International de la Vigne et du Vin :

L'OIV a appris avec émotion le décès à l'âge de 84 ans de Georges Dutruc-Rosset, ancien Directeur général de l'Office international de la vigne et du vin de 1997 à 2003.

Ingénieur Général du génie Rural, des Eaux et des Forêts, Georges Dutruc-Rosset a connu une carrière exceptionnelle au sein de l'administration agricole française.

Successivement adjoint au Directeur départemental de l'Agriculture et de la Forêt du Pas de Calais, de Seine et Oise, du Gard et Chargé de mission pour l'aménagement du Parc National des Cévennes de 1967 à 1972, il a ensuite dirigé de nombreux organismes :

Directeur Général de la Société de la Mise en valeur de l'Auvergne et du Limousin à Clermont-Ferrand (SOMIVAL) (1972-1975),

Directeur adjoint de l'Office National Interprofessionnel du Bétail et des Viandes (ONIBEV) (1976-1980),

Directeur adjoint de l'Aménagement au Ministère de l'Agriculture et de la Forêt (1981-1986)

Chef de la Mission « Programmes Intégrés Méditerranéens » (PIM) (1986-1987),

Directeur de l'Office National Interprofessionnel des Fruits, des Légumes et de l'Horticulture (ONIFLHOR) (1987-1993),

Directeur de l'Office Interprofessionnel des Viandes, de l'Elevage et de l'Aviculture (OFIVAL) (1993-1995).



En qualité de Directeur du Cabinet du Ministre de l'Agriculture, de la Pêche et de l'Alimentation, Philippe Vasseur (1995-1996), il sera proposé comme candidat de la France pour succéder à Robert Tinlot à la Direction générale de l'OIV.

Elu en Afrique du Sud en 1996, il assurera son mandat jusqu'en 2003 et l'élection de Federico Castellucci à ce poste.

Son mandat a été principalement consacré à la période d'audit et de réforme de l'OIV, pendant lequel l'Accord du 3 avril 2001 portant création de l'Organisation a été négocié et signé, ainsi que le règlement intérieur de l'OIV.

Ancien commissaire en chef de première classe de la marine (honoraire), commandeur de la Légion d'Honneur et du Mérite National, commandeur du Mérite Agricole, membre de l'Académie d'Agriculture de France, Georges Dutruc-Rosset vouait une passion pour la chasse, ce qui le conduisit à être commissaire des domaines de Rambouillet et de Marly-le-Roi à son départ de l'OIV.

L'OIV salue la mémoire de cet ancien Directeur qui mit ses compétences au service de la restructuration de l'OIV et présente à son épouse Yvonne et ses enfants ses condoléances attristées.

Michel GRILLOT (G 56), décédé le 28/03/2020



André BAROU (M 64) :

Je ne connais bien de Michel qu'un aspect de sa vie : celui d'un Camarade agro, retraité, proche voisin (il habitait sur la commune de Pommiers, jouxtant la mienne, de Limas, près de Villefranche sur Saône, dans le Rhône) et extrêmement agréable et attachant.

Nous étions tous deux administrateurs de notre groupement Rhône-Alpes des Agros.

Nous n'y avons pas une activité essentielle. Mais nous y étions très présents.

J'avais, un temps, la charge d'organiser nos sorties annuelles Viti-vini qui nous faisaient découvrir les viticulteurs et leurs vins de notre région Rhône-Alpes, voire au-delà. Michel m'aidait à leur préparation et participait fidèlement à ces sorties de la journée, voire plus.

Recueil de souvenir 2020

AGROPARISTECH ALUMNI



Nous nous covoyageons sur Lyon, vers les réunions trimestrielles du C.A. et les autres activités du groupe. Lors des trajets, nous échangeons sur des sujets du moment, pas forcément agronomiques.

Lui-même participait à ce groupe depuis toujours, sans interruption. Il y apportait ses idées pour le choix des sujets à proposer lors de nos Agoragros. Il s'agissait de conférences sur des sujets agro-sociétaux faisant intervenir des orateurs très avertis et rassemblant, en amphi, parfois plus de 150 inscrits.

Cette action est actuellement en veille, à cause d'une moindre fréquentation.

Michel était (surtout !) notre homme-clé pour toutes ces réunions. En effet, à la fin de chacune, C.A. ou Agoragro, il était prévu un mâchon.

Michel avait la lourde tâche de produire la totalité des matériels, couverts et aliments solides et liquides pour satisfaire l'appétit de tout ce monde affamé.

C'était compliqué car il fallait ajuster jusqu'au dernier moment ; mais il avait une parfaite maîtrise de cette mission, essentielle pour bien clôturer une action.

Sur la plan Agro, il était resté très fidèle à son école et à ses camarades de promo.

Je joins en PJ, une photo que j'avais prise lors de notre AG du 28 mars 2015 et où Michel GRILLOT (le plus corpulent) est au côté de son copain de promo, GRIGNON 56, Michel RENOUD, qui fut à l'origine du centre de gestion agricole de la région de Bourg en Bresse et qui fut maire de sa commune de St Just (01). Il était toujours présent à nos actions du groupe. Nous l'avions, Michel et moi, accompagné à ses funérailles, après son décès le 6 juin 2019.

Michel avait été un membre très actif du groupe national des Anciens Conseillers en Machinisme Agricole. Ce groupe se retrouvait, chaque année, avec conjoint(e) dans une région tournante de France, pour quelques jours de retrouvailles. Le site de ce groupe figure encore sur Internet, le dernier voyage date de 2019.

Michel a passé toute sa carrière dans le cadre du BCMA, Bureau Commun du Machinisme Agricole dont le siège était à Paris, dépendant de la FNSEA et qui regroupait un certain nombre d'ingénieurs agronomes répartis dans plusieurs régions de France. Il avait travaillé sur la conception et la réalisation de bâtiments agricoles aussi divers que des cuvages vinicoles ou des bâtiments de séchage de foin et étudié sur le terrain les meilleures méthodes de travail en particulier lors de grandes démonstrations de machines (les fameuses balles rondes en particulier). Il avait aussi travaillé sur les BIOGAZ, dans les toutes premières périodes de cette discipline.

A la retraite, Michel avait été, un temps, collaborateur du journal hebdomadaire local "Le Patriote Beaujolais" pour lequel il rédigeait des articles agricoles. Hélas, je sais trop peu de choses sur toute son activité agronomique.

Michel ne s'épanchait jamais sur ses problèmes de santé. Il a lutté avec la même discrétion contre un cancer qui l'a emporté.

Le souvenir de Michel est très présent parmi ses camarades Agros.



Yves CATHELINAUD (P 57), décédé le 19/01/2020

Serge de HAUTECLOCQUE (P 57) :

Yves Cathelinaud était une excellente relation agronomique avec lequel nous avons travaillé. J'adresse mes chaleureuses sympathies à transmettre à tout son entourage.

Jean-Paul Grant SMITH BIANCHI (P 57), décédé le 10/01/2020

Pierre MORIN (P 57) :

Je ne crois pas avoir revu Jean-Paul depuis ma sortie de l'Agro mais j'avais avec lui et avec Charles Bodolec, décédé depuis de nombreuses années, le souvenir du Bal de l'Agro 1968. La soirée avait pour thème les Provinces de France et nous avons préparé tous les trois le stand de la Bretagne.

Guy BIDAULT (P 58, E. HARAS 62, IC. GREF), décédé en février 2020

Hommage prononcé par Henry BLANC (P47, E. Haras 51, IG. GREF) le 28 février 2020 :

Nous voici réunis pour accompagner notre camarade Guy BIDEAULT et sa famille et pour évoquer des souvenirs qu'il nous laisse de sa carrière d'officier des haras, carrière d'agronome, d'ingénieur, d'homme de cheval et de fonctionnaire.

Les différentes fonctions qu'il a exercées, les responsabilités importantes qu'il a assumées, les initiatives souvent hardies qu'il a prises signent sa carrière riche et variée que ce soit au Haras du Pin, au Domaine de Pompadour, au Haras d'Uzès et à celui de Saint Lô. Partout il a laissé la marque de sa personnalité originale.

Guy était un travailleur acharné, fort intéressé par l'agriculture qui le passionnait, sans doute en raison de ses origines familiales. Son métier exigeait qu'il connût parfaitement les questions hippiques, qu'elles soient traditionnelles ou à la pointe du progrès. En la matière, il était une référence et savait tenir sa place que ce soit auprès du personnel sous ses ordres ou des éleveurs et de leurs représentants qu'il aimait fréquenter. Ne cachons pas qu'il ne craignait pas les confrontations d'idées car il pensait qu'elles étaient sources de progrès. Il entendait représenter dignement l'Institution des Haras nationaux.



C'est dire aussi qu'il était courageux et énergique. Il l'a montré comme cavalier sportif, gentleman en courses à obstacles.

Alors, a-t-il réussi ? Que nous laisse-t-il ?

S'agissant du Haras d'Uzès dont il a été un des fondateurs essentiels, la réponse est concrète et visible. Voilà un établissement pilote en matière de tourisme équestre et d'équitation d'extérieur.

Les aménagements réalisés démontrent combien ils sont utiles et fonctionnels, un remarquable outil de travail selon un des anciens directeurs. Puis au haras de Saint Lô, dont il prend la direction, la situation est différente. Guy se trouve à la tête d'un paradis du cheval de selle de sport. Une région d'élevage privilégiée où les Haras nationaux ont, avec persévérance et sagesse, accompagné le développement d'une race progressant admirablement en qualité. Il lui faut poursuivre. Les concurrences deviennent de plus en plus vives ; mais les méthodes de progrès élaborées et proposées par les experts de la Recherche Agronomique apportent des solutions. Elles ne sont pas faciles à mettre en place mais Guy Bidault s'y emploie.

J'ai le souvenir, lors d'une réunion importante organisée à Saint Lô d'avoir parlé de lui avec des éleveurs chevronnés, également avec des jeunes cavaliers et aussi avec des membres du personnel. Leur satisfaction faisait plaisir à entendre.

Très cultivé, bon pédagogue, Guy était aussi un homme de recherches et d'études qu'il a matérialisées par des articles et des communications intéressant l'évolution des races équines et la publication d'un ouvrage sur le Haras de Saint Lô et sa place dans la politique de sélection. Si la fin de sa vie a été affaiblie par la maladie, il bénéficia de l'assistance admirable de son épouse.

Chère Briggita, soyez certaine que Guy est inscrit dans notre souvenir et qu'il occupe une bonne place dans la galerie des portraits des officiers des haras. Nos pensées et nos prières pour lui se joignent aux vôtres.

Philippe GRAFFIN (P 58), décédé le 5/05/2020

Claude CHEVERRY (P 58) :

Je me suis permis de prendre contact par téléphone avec sa femme, Christine, le jour même de l'enterrement de Philippe. Je lui ai fait part de souvenirs anciens vécus avec son mari et de l'estime que j'avais pour lui, de ce que je lui devais. Témoignage modeste, car nous ne nous étions pas revus depuis 1976, mais que je tenais à évoquer, car ces souvenirs, notamment en Algérie en 1962, restent très vifs.



Philippe BALLAN (P 58) :

Philippe avait commencé sa carrière à l'ORSTROM, à Madagascar ; il a longtemps été la délégation de la Communauté Européenne en France, à Paris, rue des Belles Feuilles. Un accident cardiaque grave avait malheureusement abrégé sa carrière.

Henri HOYAU (P 58, ENEF 62, IG. GREF), décédé le 22 juin 2020

Chevalier de la légion d'honneur
Officier du mérite agricole

Daniel DEPIERRE (P 58, ENEF 62, IG. GREF) :

Solide gaillard, issu de la Beauce, Henri HOYAU était à la fois un bon ingénieur agronome et un excellent ingénieur forestier car il avait la passion de la forêt. Il débute sa carrière à Angers en 1963, puis au Mans en 1964, en qualité d'adjoint à Monsieur Vergnaut, où il s'occupe successivement des forêts de Bersé, de Perseigne et de Chandélais. En 1980, il est nommé adjoint à André Mormiche, où il gère les forêts de Sillé, de Guillaume, des Andaines et du Perche. Nommé à Lille en 1987, il s'occupe alors des forêts de Mormal, de Raisme et de la forêt de la Bourse, à la frontière de la Belgique.

De 1990 à 1996, il assume en sus l'intérim de la forêt de Compiègne. Il finit sa carrière à Paris, à la Direction Générale de l'Office national des Forêts, de 1996 à 1999. Il prend sa retraite à Lille. Il était marié et père de trois enfants.

Philippe MALET (P 58), décédé le 23/10/2020

Philippe BALLAN (P 58) :

Les participants à la rencontre de 2013 à Limoges ont retrouvé avec plaisir Philippe Malet et son épouse Valentine. Nous nous étions revus en 1967 et 68 en Tunisie. Les Agros coopérants y étaient nombreux, et particulièrement les chercheurs détachés de l'INRA (pédologues, phytopathologistes, entomologistes et bioclimatologues la spécialité de Philippe). La Tunisie était une destination de confort, avec des occasions touristiques et culturelles de WE. Certes l'incident de Bizerte de 1961 laissait des traces, mais lors de la "guerre de six jours" (juin 67), ce sont les ambassades des Etats Unis et de la Grande Bretagne qui furent la cible de la vindicte publique...

Dans nos réunions amicales, Philippe brillait par le spectre large de ses connaissances. Son épouse Yvette (je ne sais pourquoi son choix ultérieur de "Valentine"?) était d'une indéfectible joie de vivre. Nos enfants aînés faisaient "maternelle à la maison" qui regroupait une douzaine d'enfants. Notre camarade disparu, Michel VIAL, fabriquait dans le Cap Bon un excellent fromage de brebis, le Numidia, qu'il nous apportait parfois à Tunis. Bref on était amis autant qu'anciens. Quoi espérer de mieux ?



JEAN-CLAUDE MERCIER (G 59), décédé le 5/02/2020

Robert (Bob) DIE (G 59) :

Jurassien, grignonais et docteur ès Sciences, tu as trouvé ta voie dans la recherche à l'INRA. Il y a quelques années, tu avais organisé la rencontre des anciens de la 134 dans ce Jura que tu aimais tant et pour cela, nos remerciements accompagnent notre souvenir. Chaque fisticis de la 134 qui disparaît nous manque.

**Jean-François LACOUDRE (P 61, ENFEF 65, IG. GREF honoraire),
décédé le 9/01/2020**

Chevalier du mérite agricole
Chevalier des palmes académiques

Michel HERMELINE pour AIGPEF :

Jean-François Lacoudre est entré à l'INA Paris en 1961 et est sorti ingénieur diplômé de l'École Nationale des Eaux et Forêts en 1965.

**François GADELLE (X57, ENGR 62, IG. GREF honoraire), décédé le
2/01/2020**

Officier du mérite agricole
Chevalier de l'ordre national du Mali

Michel HERMELINE pour AIGPEF :

L'Amicale a appris avec tristesse le décès de François Gadelle, survenu dans la nuit du 1^{er} au 2 janvier dernier dans sa 82^e année.

François Gadelle est entré à l'École Polytechnique en 1957 et est sorti ingénieur diplômé de l'École Nationale du Génie Rural en 1962.

François Gadelle a conduit une grande partie de sa carrière dans le domaine de la coopération et du développement. Il a notamment travaillé pour le Génie rural au Mali et a été directeur technique du Comité Interafricain d'Etudes Hydrauliques. François Gadelle a également travaillé pour l'Agence française de développement, puis la Banque mondiale.

Sa connaissance de l'irrigation en Afrique subsaharienne était tout à fait remarquable, fondée sur des expériences propres du terrain. Un responsable de l'unité en charge de l'eau à la FAO lui avait d'ailleurs attribué le surnom de « Le Génie ». François Gadelle était connu comme un



travailleur infatigable, très appréciés des partenaires locaux. Son enthousiasme professionnel et sa gentillesse faisaient l'unanimité.

François Gadelle était Officier du Mérite agricole et Chevalier de l'Ordre national du Mali.

Yves Louis (P 58, ENGR 62, IG. GREF) :

Encore une triste nouvelle qui me touche beaucoup, nous étions à l'ENGR et nous agro, nous apprécions de côtoyer les X, ce qui été peu fréquent à l'époque !

Pierre ROUSSEAU (G 63), décédé le 26/03/2020

Régis TURCAN (G 63) :

Bien mauvaise nouvelle, Pierre Rousseau est décédé le 26 mars à La Chapelle Neuve (22), ma commune comme il aimait le dire. Nous pensons à son fils, Alphonse (qui avait déjà perdu sa mère, Marinette) et à sa petite fille Maïna. Je n'oublierai pas « Marcel », notre comparse du bar avec Jean-Pierre Dognin, puis notre collègue à la Lyre.

PIERRE VIGUIE (G 63), décédé le 3/04/2020



Article « L'essor savoyard » du 6 avril 2020 :

Élu régional dans les années 1990, défenseur de l'écologie par le biais de son association Terres du Lac, Pierre Viguié est décédé le 3 avril à l'âge de 77 ans, touché par le coronavirus.

Pierre Viguié, photographié ici lors de l'été 2018, était une figure des hauts de Saint-Jorioz. Agronome urbaniste, il avait fondé en 2009 l'association Terres du lac, qui se bat pour préserver des terres agricoles vierges face à l'urbanisation, tout autour du lac d'Annecy.
« Toute l'équipe de Terres du lac est terriblement attristée par ce drame, qui nous touche à la



fois affectivement, et qui touche profondément notre association. Tout notre soutien à son épouse Renée et toute sa famille », fait savoir l'association sur sa page Facebook.

Hommages multiples

Figure politique locale, il avait été conseiller régional de 1986 à 1998, mais aussi élu d'opposition à Saint-Jorioz au cours du mandat de Georges Pacquetet.

De nombreuses personnalités locales rendent hommage à Pierre Viguié ce lundi, notamment Thierry Billet, vice-président du Grand Annecy. « *Débordant de projets, ne comptant pas son temps, Pierre était de ces militants qui ont fait de l'engagement la pierre angulaire de leur vie sans jamais s'arrêter, sans céder au découragement, heureux des contacts multiples qu'il permet, ne rechignant pas à mettre les mains dans le cambouis quand il le fallait pour toujours essayer de convaincre.* »

Hommage de la FRAPNA Haute-Savoie :

Ingénieur agronome de formation, Pierre Viguié était aussi un homme de conviction et d'engagement. Élu municipal durant cinq mandats à Meythet puis à Saint-Jorioz, il a également siégé au Conseil Régional de 1992 à 1998 au sein du groupe Génération Écologie. Mais Pierre Viguié était d'abord et surtout un militant de l'environnement, au plus près du terrain.

Entré au conseil d'administration de la Frapna Haute-Savoie en 2000, en tant que représentant de Saint Jorioz environnement, il en sera le président de 2001 à 2004. Parmi les actions menées sous sa présidence, on peut retenir « l'école de l'environnement » à destination des élus, une coopération franco-genevoise sur les corridors biologiques, des actions pour la sauvegarde du bassin du lac d'Annecy, une participation aux contrats territoriaux pour les exploitations agricoles...

A partir de 2009, il développe une idée originale pour protéger les paysages et l'agriculture de la combe du Lac d'Annecy menacés par l'urbanisation et la spéculation foncière. Il crée l'association Terres du Lac – aujourd'hui forte de 200 membres – qui grâce aux dons de ses adhérents acquière des parcelles relouées ensuite à des agriculteurs.

Au fil des années, Pierre Viguié s'est taillé à juste titre une réputation de grand spécialiste de l'aménagement du territoire – mais toujours dans la perspective d'un développement maîtrisé et durable. Ses compétences dans ce domaine et ses qualités personnelles lui ont d'ailleurs valu d'accéder aux fonctions de commissaire enquêteur.

France Nature Environnement Haute-Savoie (ex FRAPNA 74) salue la mémoire de son ancien président et adresse à Mme Viguié, à toute sa famille et aux membres de l'association Terres du Lac, ses très sincères condoléances et l'expression de sa profonde sympathie.

Article du Dauphiné libéré du 5 avril 2020 :

Il avait 77 ans. Pierre Viguié, président de l'association Terres du lac, a été emporté par le Coronavirus le 3 avril.

En 2009, Pierre avait eu l'idée de créer une association originale, Terres du Lac, pour « protéger les prairies et l'agriculture de la Combe du Lac, quoi de mieux que de faire appel à



tous les amoureux de la beauté des paysages du lac menacés par l'urbanisation et la spéculation ».

Dix ans plus tard, 29 parcelles représentant 6 hectares ont été acquises et relouées aux agriculteurs sur la Rive gauche, grâce aux dons des adhérents (80 au départ, 200 en 2020). Comment cette utopie est-elle devenue réalité ? Pierre était « un visionnaire obstiné ». Il avait toujours 10 ans d'avance sur les enjeux d'aménagement, et savait toujours trouver l'application pratique d'une idée.

Un ardent défenseur du lac et de l'agriculture

Ingénieur agronome de formation, il était un homme de terrain et connaissait parfaitement le monde agricole et ses rouages administratifs ; il avait travaillé dans des organismes publics et maîtrisait parfaitement les règles d'aménagement du territoire ; en tant que commissaire enquêteur, il rédigeait de nombreux plans d'urbanisme.

Très jeune, il a eu un engagement citoyen dans de nombreuses associations, à vocation écologique pour certaines.

Pierre Viguié avait enfin une grande expérience politique : élu municipal pendant cinq mandats à Meythet puis à Saint-Jorioz, il a été également élu régional. Il connaissait d'innombrables personnalités qui appréciaient chez lui sa pertinence, son écoute bienveillante, son sens du dialogue, son humanité.

Pour Terres du Lac, il a su réunir des gens de sensibilité et d'horizon politique variés qui ont pris un réel plaisir à travailler ensemble avec lui au cours de ces 10 années pendant les réunions au Lornard, ce petit paradis fleuri.

Le lac et l'agriculture perdent un de leurs plus ardents défenseurs.

Bernard GUERIN (P 63), décédé le 26/09/2020

Officier des palmes académiques
Commandeur du mérite agricole

Gilles TRYSTRAM, Directeur d'AgroParisTech :

Le professeur Bernard Guérin est décédé.

Bernard, diplômé puis assistant à l'INAPG a ensuite été professeur à l'ENSIA.

Président d'un département puis directeur de l'ENSIA et en même temps sur une partie de son mandat directeur de l'ENTITA de Nantes.

Conseiller auprès du DGER, sous-directeur à la recherche, puis conseiller de l'ACTIA il a été un infatigable acteur des industries de l'alimentation, de l'enseignement supérieur agricole. Il a aussi largement accompagné la formation en IUT dans le domaine des Industries Alimentaires et biologiques.

Bernard Guérin a, tout au long de sa carrière, été le référent de la filière sucre, en connaissant tous les acteurs de la production à la transformation, connaissant chaque usine et accompagnant nombre d'innovation avec l'ingénierie au cœur de son expertise.



Cette ingénierie, il l'a développée dans des enseignements contribuant largement à en faire une des raies brillantes de l'ENSIA pour la formation de très nombreux cadres encore en activité.

Une carrière remarquable au bénéfice de l'enseignement supérieur et du développement économique.

Bernard était aussi une personnalité enthousiaste, optimiste, cultivée.

Beaucoup de ceux qui ont travaillé avec lui, dont moi, sont tristes, comme nombre des étudiants qu'il a formé et tous ceux qui l'ont côtoyé.

Jacques BROSSIER (P 63) - camarade de son cours :

C'est avec beaucoup de peine que j'ai appris ce décès. Je me souviendrai toujours de son sourire merveilleux, accueillant, ouvert à l'autre, comme on le voit sur toutes les photos. J'ai eu l'occasion de le côtoyer dans la vie professionnelle, et c'était toujours un grand plaisir de l'entendre nous expliquer ce qui se passait dans les entreprises agro-industrielles.

Maurice ROSSIN (P 63, ENGREF 67, IG. GREF) :

J'apprends avec beaucoup de tristesse la mort de Bernard Guerin. C'était un grand Monsieur qui combinait humilité et savoir avec une très grande gentillesse. Je vous ai préparé ce petit mot :

Bernard, tu nous quittes en ces premiers jours d'automne. Il y a 57 ans, déjà, le hasard nous plaçait sur les mêmes bancs des amphis de l'agro rue Claude Bernard où nous rêvions de transformer le monde... Ta vocation, c'était d'apprendre, et de surtout de transmettre le savoir aux autres, en particulier aux jeunes générations, ce que tu as brillamment réussi. Tu respirais la gentillesse et le contact avec l'autre était ton point fort car tu savais d'abord l'écouter. Tu avais choisi de travailler avec le secteur phare de notre agriculture, le monde agro industriel où modernité se conjugue avec tradition et où les jeunes vocations ont tellement de difficultés à s'affirmer face aux baronnies en place. Mais tu avais gagné le respect de tous et tu as réussi, l'Académie d'agriculture ne s'est pas trompée quand elle t'a enfin attribué en 2020 sa médaille d'or. Ceux que tu as formés, et ils sont nombreux, ne t'oublieront pas. Repose en paix, Bernard, le sillon que tu as tracé est droit, il est beau.

Jean-Pierre BONVALLET (P 63) :

Notre "famille" d'Agros perd un camarade de qualité et sa disparition me chagrine beaucoup. J'adresse à sa famille toutes mes condoléances et mes regrets pour cette perte cruelle.

Bernard était un condisciple de la même promotion que moi (63) et faisait partie des camarades que je côtoyais volontiers pour sa gentillesse, son calme et son assiduité. Je l'ai rencontré et j'ai collaboré professionnellement avec lui, d'abord comme enseignant de Sciences animales (1967/1980) auprès de Julien COLÉOU alors que Bernard était lui-même engagé dans l'enseignement à DOUAI sa région d'origine avec enthousiasme et intelligence sanctionné par le succès.

Puis je l'ai retrouvé alors qu'il était devenu directeur de l'ENSIA et l'animait de main de maître, et que je dirigeais (1990 à 1997) les salons SIAL consacré aux produits alimentaires, et l'ensemble GIA/MATIC/SIEL consacré aux équipements des IAA, où j'ai à nouveau apprécié sa connaissance profonde de ces domaines et sa véritable passion pour le secteur.



Enfin nous nous sommes retrouvés comme collègues lorsque, en parallèle de mon implication dans les salons professionnels qui se poursuit, j'ai assuré le poste de Directeur des Relations Internationale de l'INAPG sous la direction de Philippe GUERIN et surtout nous avons activement échangé lorsque sous la direction de Rémi TOUSSAINT a été cofondé avec l'ENSIA et l'ENGREF en 2007 AgroParisTech puis pendant les mois qui ont suivi, jusqu'en juillet 2008 date de mon départ à la retraite.

Michel ANDRE (P 63, ENSSAA 67) :

Attristé par cette disparition. Je garderai le souvenir d'un camarade sérieux, amical et bienveillant. Ces qualités et ses compétences lui ont assuré une carrière riche et réussie.

Paul ANTONY (P 63) :

Merci d'avoir diffusé cet évènement. Je faisais partie de la promo de Bernard. Que dire ?... Une grande tristesse, car Bernard était quelqu'un d'attachant. Toujours éveillé, l'esprit vif, ouvert aux autres. Puis chacun a fait son chemin. Nous nous sommes revus en 2013, lors d'une rencontre, fort réussie, de notre promo qu'il avait organisée avec JJ Durey, si mes souvenirs sont bons.

Si cela vous est possible, transmettez à sa famille mes condoléances et l'assurance du souvenir que je garderai de Bernard. Adiutsiatz, comme nous disons chez nous.

Bertrand de REVIERS (P 63) :

Que de souvenirs depuis septembre 63 avec Bernard, d'abord aux JMF pendant l'Agro (un concert par jour, tout un mois de décembre !), puis à mon retour de Madagascar, à l'ENSIAA, où j'avais rejoint le département d'économie, à l'Omnium d'Économie Agro-Alimentaire dont il fût un fervent supporter, puis pour quelques études quand je suis arrivé chez Elf.Aquitaine.

Après avoir été assistant à la chaire d'Industries alimentaires de l'Agro, il a rejoint l'ENSIAA, au département Génie alimentaire (GIA) après Loncin, avec Bimbenet, ENSIAA dont il fût ensuite directeur, avant d'être un éminent conseiller derrière une grande modestie,

Et bien sûr en Normandie, à Rouen d'abord qu'il m'a fait découvrir, notamment l'Aître Saint Maclou, à Nassandres, bien sûr, avec la famille Bouchon. J'avais bien sûr, connu ses parents, son père déjà, comme son grand père, un expert du sucre et des sucreries dans le monde, et sa soeur! Comment ne pas les associer à Bernard : Jean, agro avant lui (34) décédé en 1985 ; ancien directeur du service Recherche et Développement de la Générale Sucrière. Docteur ès sciences à Caen en 47. Pendant toute sa carrière commencée à la Sucrerie de Nassandres (Eure), il fit lui aussi de nombreuses missions d'assistance en France et en Afrique. A sa mise à la retraite, il participa à la création d'un cours de sucrerie de canne pour les élèves de l'ENSIA et du SIARC.

Les courses de 2 CV en Berry ou à Nassandres, les virées avec l'abbé Remlinger, notamment en Sicile, à Rome, etc. Maître barreur pour les courses d'aviron, les virées avec des Japonais, à la chasse à courre, : Une série de retrouvailles, toujours amicales, fidèles, chaleureuses. Bernard était le champion de la bonne humeur. Toujours ébouriffé, perpétuel boute-en-train, toujours prêt à foncer, un petit sourire au coin des lèvres, le regard pétillant, une grande bienveillance pour tous ! Un ami, un vrai ami dans la durée et la fidélité.



Hubert MANICHON (P 63, ENSSAA 67), décédé le 14/01/2020

Chevalier de l'ordre national du mérite

Chevalier du mérite agricole

Hommage rendu par l'association française d'agronomie :

Hubert Manichon nous a quitté le 14 janvier 2020.

Son sourire reste présent, ici lors du premier atelier de terrain de l'Afa à Vénéry en 2012.

Lors de la cérémonie dans son village de Quirbajou (Aude), plusieurs de ses collègues et amis ont témoigné.

Sous la plume de Jean-Roger Estrade accompagné de François Papy, Jean Boiffin, Jacques Caneill, Guy Trébuil et Alain Capillon, retrouvez le parcours d'Hubert.

Agronome de grand renom, ami proche de nombreux membres de l'AFA dont il était adhérent actif depuis ses débuts, Hubert Manichon nous a quittés le 14 janvier 2020, à l'âge de 77 ans, emporté par un cancer.

Diplômé de l'Institut National Agronomique (INA) où il est admis en 1963, Hubert Manichon suit la spécialisation dispensée à l'ENSSAA de Dijon, alors établissement de formation des Ingénieurs d'Agronomie, corps dont sont issus les cadres de l'enseignement public agricole. Il est recruté en 1967 comme Assistant à la Chaire d'Agriculture de l'INA, qui deviendra par la suite Chaire d'Agronomie de l'Institut National Agronomique Paris-Grignon. Pendant 23 ans, il y accomplira une brillante carrière d'enseignant-chercheur, jusqu'au grade de Professeur de Classe Exceptionnelle. En 1990, il rejoint le CIRAD et restera dans cet organisme jusqu'à sa retraite en 2005, y exerçant diverses fonctions de haute responsabilité.

Au cours de la première de ces deux grandes étapes, Hubert Manichon prend une part essentielle dans le développement de l'agronomie en tant que discipline autonome et reconnue. Elève (on pourrait dire « petit-fils spirituel ») de Stéphane Hénin (qu'il admirait et dont il ne parlait qu'en l'appelant « Monsieur Hénin ») à l'Agro, puis adjoint de Michel Sebillotte à la Chaire d'Agronomie à laquelle sont associés un puis deux laboratoires de recherche de l'INRA, il s'affirme très vite comme un pédagogue hors pair, très apprécié des étudiants pour la clarté et la rigueur de ses cours, mais aussi pour ses talents d'animation dans les travaux dirigés sur le terrain. Nombre d'entre eux gardent un souvenir impérissable des séances de description du profil cultural. Hubert Manichon fait montre d'incomparables qualités didactiques, et n'a pas son pareil pour guider les futurs ingénieurs vers l'autonomie : nombreux sont aujourd'hui les collègues qui, dans des sphères professionnelles très diverses, lui attribuent leur vocation pour l'agronomie.

Quant à ses recherches, elles s'inscrivent au départ dans le courant de physique du sol appliquée initié par Demolon puis, surtout, Stéphane Hénin, inventeur du concept de « Profil Cultural ». En systématisant la description de l'état du profil cultural, en l'appliquant à des situations d'histoires culturelles très diversifiées, et en mettant ces observations en regard de séquences d'opérations dûment caractérisées (les itinéraires techniques et leurs conditions de réalisation), Hubert Manichon a donné au Profil Cultural sa véritable dimension de



méthode de diagnostic et de recherche. Grâce à ses travaux^[1], elle n'est plus l'apanage de quelques experts initiés, mais devient utilisable par tous les agronomes de terrain. Au-delà de cet apport méthodologique, et en lien étroit avec les physiciens du sol de Versailles puis d'Avignon (autre branche de la filiation Hénin), Hubert Manichon et plusieurs agronomes qu'il a formés, vont observer, analyser et accompagner pendant 20 ans l'évolution des techniques de travail du sol, observer les effets du tassement et, plus globalement, ceux des systèmes de culture sur l'état des sols cultivés. Il n'est pas exagéré d'attribuer pour une part à son influence, la façon dont l'évolution des techniques de travail du sol s'est déroulée en France métropolitaine : plus raisonnée, moins dogmatique, pour tout dire plus agronomique, que dans beaucoup d'autres régions du monde. Cette influence ne tient pas seulement à la qualité de son enseignement et de ses recherches, mais aussi au fait qu'à l'instar de ses « maîtres », Stéphane Hénin et Michel Sebillotte, Hubert Manichon va souvent au contact des agriculteurs et s'implique activement auprès des organismes et agents du système de recherche et développement agricole, notamment dans leurs instances de formation : il sera par exemple très investi dans les formations de conseiller agricole issues de la Relance Agronomique. Il acquiert ainsi notoriété et estime dans de larges cercles de praticiens de l'agronomie, agriculteurs et techniciens de toutes obédiences.

Cette maîtrise de l'agronomie moderne, alliée à son intérêt personnel pour les agricultures du monde, le prédisposait naturellement à prendre en charge, en 1990, la Direction Scientifique du CIRAD. Il fallait alors rassembler et animer scientifiquement l'ensemble hétérogène qu'était l'organisme nouvellement créé par regroupement d'instituts techniques de filières, tout en portant une vision nouvelle de la recherche agronomique en milieux tropicaux. C'est cette tâche considérable qu'Hubert Manichon mène à bien de 1990 à 1993 aux côtés d'Henri Carsalade. Par la suite, il reste au cœur des mutations du CIRAD, d'abord comme responsable scientifique du champ disciplinaire AGER, puis comme Directeur du Département des Cultures Annuelles, ensuite en Guadeloupe comme Délégué Régional pour la région Antilles-Guyane et zone Caraïbe et enfin, de retour à Montpellier, comme Directeur de l'Outre-Mer Français. Au regard de la diversité des responsabilités éminentes qu'il a exercées, on peut le considérer comme l'un des fondateurs du CIRAD. Il y a été promoteur d'une nouvelle approche plus scientifique de la recherche agricole tropicale, prenant en considération les différentes manières de cultiver et la cohérence des choix techniques, face à la diversité des situations agroécologiques. Avec ténacité et là encore une grande pédagogie, il fait adopter ces approches au CIRAD, les étendant par là même aux milieux tropicaux et méditerranéens.

Il y a enfin l'homme, notre Hubert, auquel tant d'entre nous ont été et restent à jamais profondément attachés. Sa gentillesse, sa simplicité, sa profonde humanité ont permis à beaucoup d'admirer sa clarté de vue, son esprit infatigablement constructif, sa ténacité dans les débats, son calme olympien dans les épreuves, ainsi que sa capacité à faire confiance aux personnes travaillant près de lui. Mais aussi son énergie, son audace intellectuelle et physique - il fut un grand sportif amoureux des fonds marins -, sa générosité enfin. Au moment de son départ en retraite, à la demande de ses habitants, il accepte de devenir Maire de la commune où il avait élu domicile, Quirbajou, petit village isolé, perché dans les montagnes de l'Aude. Il se donne entièrement à la tâche et entraîne ses concitoyens pour redonner un avenir à ce « lieu perdu ». De cette expérience, il fait profiter toute une communauté de recherche sur le



développement régional, en s'impliquant dans le suivi des programmes « pour et sur » le développement régional (PSDR) menés par l'INRA en partenariat avec les Régions. Et on ne saurait oublier qu'avant de nous quitter il avait créé avec son épouse, une association d'aide aux migrants dans l'Aude, ce qui fut sans doute le dernier engagement d'une vie placée sous le signe de l'utilité aux « frères humains ». Le 18 janvier dernier, à Quirbajou, dans la plus grande simplicité, il a rejoint la terre qu'il aimait.



La disparition d'Hubert Manichon laisse un héritage considérable dont nombre d'entre nous, sommes les bénéficiaires. Du fait de son autorité intellectuelle mais aussi de sa grande humanité, il a été, pour toute une génération d'agronomes, un leader, un passeur, et un ami fraternel. Ceux qui ont eu la chance de travailler avec lui ressentent une immense perte, mais gardent intact en eux-mêmes un trésor : celui d'avoir un moment partagé sa route.

[1\[1\]](#) On se bornera à citer ici deux documents emblématiques : sa thèse de docteur ingénieur obtenue en 1982 (Manichon H., 1982. Influence des systèmes de culture sur le profil cultural : élaboration d'une méthode de diagnostic basée sur l'observation morphologique. Thèse INA P-G, Paris.), et le guide méthodique élaboré avec Yvan Gautronneau (Gautronneau Y. & Manichon H., 1987. Guide méthodique du profil cultural. CEREF/GEARA, Lyon/Paris).



En savoir + sur les [travaux d'Hubert Manichon](#)





RENAUD DE FAY D'ATHIES (P 64), décédé le 29/03/2020

Décorations étrangères

Albert FINET (P 63, ENGREF 67, IG. GREF) :

Bien triste nouvelle. Renaud de Fay m'avait laissé un souvenir bien vif, mêlant discrétion et présence sympathique. Sa mémoire ne s'éteindra pas.



Philippe FERLIN (P 65, ENGREF 69, IG. GREF), décédé le 28/09/2020

Chevalier de l'ordre national du mérite

Chevalier du mérite agricole

AIGPEF (Amicale des Ingénieurs généraux des ponts des eaux et des forêts) :

Philippe Ferlin est entré à l'INA Paris en 1965 et est sorti ingénieur diplômé de l'ENGREF en 1969. Il a également mené deux études post-doctorales entre 1968 et 1970 : l'une relative au développement économique à l'Institut d'études politiques (IEP) de Paris, l'autre sur l'océanographie biologique.

De 1970 à 1980, Philippe Ferlin est chef de division au Centre technique du génie rural des eaux et des forêts (CTGREF) de Bordeaux, dans le domaine du développement côtier et de l'aquaculture. De 1980 à 1986, il assume le poste de directeur du programme régional méditerranéen, financé par PNUD/FAO et le gouvernement italien. Il occupe, par la suite et jusqu'en 1988, le poste de directeur pour les Antilles et la Guyane à l'IFREMER. Il devient, en 1988, directeur général de France Aquaculture, avant de prendre pour huit ans la direction des relations internationales et des opérations commerciales à l'IFREMER. En 1998, il intègre l'INRA, dont il occupe le poste de directeur des relations internationales jusqu'en 2005.

Philippe Ferlin intègre le CGAAER en 2005 et y occupera différentes fonctions jusqu'en 2012. Parallèlement à ses activités au CGAAER, Philippe Ferlin tient également un rôle dans diverses institutions tant en France qu'à l'étranger : membre de la Commission de « Gestion de la recherche » au CEMAGREF, commissaire du Gouvernement au conseil d'administration de l'Agence des aires marines protégées (AAMP), Président du Comité d'experts scientifiques pour l'étang de Berre, membre du comité national de suivi du Fonds européen pour la pêche (FEP), membre du comité d'orientation de l'Institut d'aquaculture de l'université de Stirling (Écosse), Vice-Président du Comité « Pêches » de l'OCDE.

Philippe Ferlin était chevalier de l'ordre national du Mérite et chevalier du Mérite agricole.

Armel DE NECHAUD DE FERLAL (P 66) :

- ◆ Je me souviens de 50 : c'était le numéro de Philippe Ferlin dans sa promotion : « Philippe Ferlin (50) » revenait souvent sur les tableaux d'affichage où les élèves mettaient leur proposition d'activités ou d'informations (1966-1967)
- ◆ Je me souviens aussi d'avoir connu Philippe Ferlin à Toulon (83) au Lycée Dumont d'Urville en 1960-1961.



AGROPARISTECH ALUMNI

- ◆ Je me souviens qu'il portait souvent des culottes qui s'arrêtaient aux genoux. Si les garçons portaient pour la plupart des pantalons, quelques-uns restaient adeptes du (relativement) court.
- ◆ Je me souviens que le lycée Dumont d'Urville était familièrement appelé « lycée de la Rode » : la rode est un torrent canalisé qui passe à proximité du lycée et donnait son nom à un quartier réputé mal famé... C'était aussi le premier lycée mixte (filles + garçons) de Toulon. Qu'est ce qui ne se disait pas sur cet établissement et les filles qui le fréquentaient...
- ◆ Je me souviens qu'à la radio Johnny Halliday chantait « killi watch », une adaptation en français d'une chanson italienne imitant le style américain.
- ◆ Je me souviens d'une éclipse totale du soleil, mis à profit par Hollywood pour le tournage d'un film (« le roi des rois ? ») comportant des scènes de la crucifixion du christ. Pour ma part, j'ai observé cette éclipse du Lycée Dumont d'Urville.

Fin de l'exercice « je me souviens » à la mode Georges Perec.



Jean-Marc MANNO (P 66), décédé en janvier 2020

Bernard DECHAMBRE (P 66) :

Je connaissais Jean Marc depuis la prépa Agro du lycée Saint-Louis. Après une enfance en Algérie, Jean Marc était arrivé à Paris, suite aux accords d'Evian. Il a été admis dans la classe terminale de Saint-Louis pour passer son bac. Il s'est ensuite inscrit naturellement dans la prépa Agro du même lycée. Ensuite pendant la scolarité à l'Agro nous sommes restés très proches. Nous avons participé ensemble à cette expérience de pédagogie innovante que fut « le groupe Morvan », initié par le professeur Mazoyer, qui venait prendre en charge la chaire d'agriculture comparée. Sous sa houlette nous avons sillonné la région et appris à faire des études de terrain. C'est dans le prolongement de ces travaux que nous avons préparé en commun notre mémoire d'ingénieur. Pendant son passage à l'Agro Jean Marc avait été attiré par la zootechnie qu'il avait choisie comme spécialité en troisième année. Il a ainsi pu intégrer l'ITOVIC (institut technique ovin et caprin), tout nouvel institut technique créé par la loi sur l'élevage de 1966. Après quelques années, Jean Marc a mis son expertise au service de la coopération internationale, à laquelle il croyait profondément. Avec des postes en Algérie et au Maroc, il retrouvait des terrains familiers. Il a poursuivi sa carrière au sein du ministère des affaires étrangères et nos routes se sont alors séparées, jusqu'à son dernier poste d'attaché de coopération au Québec où j'ai retrouvé sa trace. Une fois retraités nous avons eu la chance de reprendre contact à l'occasion des retrouvailles de la promo 1966. Et ce fut une joie de se retrouver en 2016 dans le Beaujolais, avec un grand nombre de nos camarades, lors du voyage organisé pour le cinquantième anniversaire de notre promotion. Adieu cher camarade !



Bernard BAUDOT (ENITA, IGRF 89, IG. PEF honoraire), décédé le 1^{er} mars 2020

Chevalier de l'ordre national du mérite
Chevalier du mérite agricole

Michel HERMELINE pour AIGPEF :

Bernard Baudot a commencé sa carrière comme professeur au lycée agricole de Brive-la-Gaillarde. Il a ensuite rejoint en 1974 la direction de l'aménagement au ministère chargé de l'agriculture, comme chef du bureau modernisation des exploitations agricoles.

De 1980 à 1989, Bernard Baudot occupe différents postes à la DATAR (Plan Grand Sud-Ouest), au cabinet du Président du conseil régional Midi-Pyrénées et à la DRAF Midi-Pyrénées (FIDAR et fonds européens). De 1989 à 1994, il est directeur général du syndicat de développement des communes de la vallée de l'Hers (Sicoval). En 1995, Bernard Baudot est directeur de la DDAF des Landes, puis en 1998 de la DDAF de Haute-Garonne, avant d'être nommé en 1999 directeur de la direction de l'eau au ministère chargé de l'environnement.

A partir de 2002, Bernard Baudot est successivement IGIR environnement, puis IGIR et IGAPS Aquitaine – Poitou-Charentes au ministère chargé de l'agriculture, avant de prendre sa retraite en 2010.

Bernard Baudot était Chevalier de l'Ordre national du Mérite et Chevalier du Mérite agricole.

Robert VERLUCA (P 66), décédé le 27/09/2020



Bertrand de REVIERS (P 63) :

Encore un ancien d'Henri IV et de l'Agro, un personnage atypique et tellement sympathique et empathique, qui part, quelque mois après le bizuth de Faÿ... Après une carrière financière, il plaque tout et se lance dans la peinture et la céramique....



Jacques STURM (P66, ENGREF 71, IC. GREF) :

J'ai revu Robert il y a deux ans environ lors du vernissage d'une exposition de peinture qui lui était consacrée dans une galerie près de la gare Saint Lazare. Robert, un peintre inspiré et original, sachant manier les couleurs avec perfection. On avait parlé ce jour de nos petits-enfants, de leurs attentes, de leur formation, de leur avenir... Robert était si élégant, ouvert, plein de profondeur et d'humour sur les temps que nous connaissons. Sa disparation me rend triste et malheureux. Adieu Robert.

Marcel JAMET (P 68), décédé le 14/10/2019

Chevalier de l'ordre national du mérite
Officier du mérite agricole



Hommage du Centre Technique des Institutions de Prévoyance :

Marcel Jamet, ancien Directeur général d'AGRICA et formateur au CTIP, est décédé le 14 octobre dernier. Ingénieur agronome et actuair, il avait débuté sa carrière à la Caisse nationale de Crédit Agricole (CNCA) en 1976. En 1983, il avait rejoint la Caisse centrale de la Mutualité sociale agricole (CCMSA) en tant que sous-directeur, responsable du département statistique et études financières. En 1988, il est nommé conseiller technique au cabinet du ministre de l'Agriculture Henri Nallet.

A l'issue de cette expérience ministérielle, il intègre en 1991 la Caisse centrale de prévoyance mutuelle agricole (CCPMA), dont il devient le directeur. A ce poste, il mènera à bien le regroupement de l'ensemble des caisses de retraite complémentaire et des institutions de prévoyance du monde agricole au sein d'AGRICA.

Nommé directeur général du groupe à la création de celui-ci en 1997, il en assurera la direction jusqu'à son départ à la retraite en 2011. Pendant cette période, il sera également président de la commission communication du CTIP. De 2013 à 2017, Marcel Jamet a mis sa connaissance fine des systèmes de protection sociale au service de la formation des administrateurs du CTIP.



Claire VERDEAUX (PG 75) :

C'est Marcel Jamet qui m'a recrutée à la Caisse Centrale de Mutualité sociale agricole (en fait 3 caisses à l'époque) comme chef de service des Etudes économiques et financières dans son département en novembre 1984. Il avait un vrai talent de pédagogue et surtout il m'a appris à tirer le sens politique des documents comptables et financiers et les rapports de force qu'ils exprimaient. La fin des années 80 vit se préparer la grande réforme du financement de la protection sociale agricole et Marcel Jamet en fut l'artisan et le promoteur.

François HEYMAN -chargé d'études et d'actions de communication à la Direction de la communication Groupe de Crédit Agricole S.A :

Je veux témoigner ici de ma peine suite à la mort de Marcel (Jamet). En tant qu'ancien Président d'AGRICA mais je pense aussi au nom des administrateurs actuels ou anciens, présents ou non, qui seront du même avis.

Par son action en tant que Directeur Général de la CCPMA puis d'AGRICA, Marcel a permis d'assurer une protection sociale, retraite & prévoyance, de qualité pour les salariés de l'agriculture au sens large.

Bien-sûr, la réussite d'une entreprise n'est pas que le résultat que d'un seul homme, nombre de salariés y ont contribué également. Et dans un Groupe Paritaire, les administrateurs convaincus ont aussi joué des rôles importants.

Ce qui fait la qualité d'un homme, la qualité de Marcel en particulier, c'est de savoir prendre en compte la réalité, de s'y confronter pour transformer positivement les choses et faire bouger les lignes.

Dans les années 90, les contraintes, le réel ce sont tout d'abord les lois, européennes et françaises notamment sur les obligations de provisionnement, et les accords interprofessionnels sur les retraites de 1993. Et face à ces contraintes incontournables, il s'agit de trouver les réponses les meilleures possibles.

Marcel a introduit à la CCPMA l'actuariat et le calcul à long terme à plus de 15 ans permettant de voir que le régime de retraite des salariés des organismes agricoles – Crédit, Mutualité, Assurances, Coopératives agricole en passant l'ensemble des conseils à l'agriculture - partait à sa perte en restant isolé.

La conjonction de ces deux évolutions, réglementaires et démographiques, la conviction d'une majorité d'administrateurs a amené à des accords d'intégration dans la compensation interprofessionnelle ARRCO/AGIRC consolidant la protection retraite à haut niveau et la création d'AGRICA.

Marcel a apporté non seulement ses qualités d'actuaire mais aussi ses qualités de pédagogue et son sens du compromis.

Pédagogue pour que les décideurs, administrateurs mais aussi partenaires sociaux comprennent les enjeux et partagent les solutions.

Et sens du compromis pour trouver des meilleures solutions entre des intérêts parfois contradictoires, entre actifs et retraités, entre salariés et employeurs.

Ce sens du compris qu'on reconnaît chez tous les rocardiens.



Les accords de 1996 dans l'agriculture ont permis la consolidation des droits retraite à haut niveau pour les salariés des organismes agricoles mais aussi la création d'AGRICA. Ce qui a permis d'avoir un outil paritaire pour développer la prévoyance des salariés de la production agricole, parents pauvres des différentes protections.

Je pourrais citer d'autres événements comme le régime unique qui a amené la construction d'une informatique commune avec les caisses professionnelles et permis à AGRICA de rejoindre les meilleurs standards en qualité de liquidation des retraites complémentaires.

Toujours le même principe : intégration des réalités, pédagogie et compromis au bénéfice des nouveaux retraités.

J'ai été fier d'avoir travaillé avec Marcel dans cette aventure AGRICA et fier de son amitié qui s'en ait suivi.

Annie, les enfants, les petits-enfants, soyez fiers de ce que Marcel a accompli pour le million de salariés et les deux millions de retraités de l'agriculture.

Jean-Marc COULON (P 68) :

Avec Marcel c'est d'une amitié de 50 ans dont je vais parler.

Né sur la ferme familiale à Pannecière dans le Nord Loiret il fait sa scolarité au lycée le plus proche, Denis Poisson à Pithiviers.

Bon élève, plutôt matheux, il décroche son bac facilement, et naturellement de par ses origines se prépare à des études pour être ingénieur agronome.

Fontainebleau est la prépa la plus proche, c'est le plus pratique et il n'a pas à forcer son talent pour faire partie des 5 qui intégreront l'agro en 1968.

Pas vraiment sur les barricades, ce n'est pas son genre, il prépare le concours écrit et oral avec le sérieux qu'on lui connaît, l'oreille proche du transistor qui relate les événements du printemps.

Dès cette époque il connaît Annie presque voisine de la maison où il loge en ville.

Et puis c'est l'Agro, la cité universitaire internationale, la course après le bus à plateforme pour aller à l'école, la vie étudiante et les amis qu'il se fera à l'occasion des travaux de groupes ou du sport notamment le rugby qu'il aimera toujours.

Ces amis agros et assimilés avec lesquels il multipliera par la suite les contacts et les attentions. Côté étude, il fera une troisième année de spécialité en agronomie avec Michel Sébillotte figure, à l'époque, du corps enseignant de l'Agro.

Marié, Il fait sa coopération au Maroc comme enseignant à l'institut Hassan II de Rabat puis à son retour, entre au service étude du Cnasea à Issy le Moulineaux. Premier poste très enrichissant qui lui permet de compléter sa connaissance de la politique économique agricole d'un point de vue aussi bien historique que prospectif.

Se spécialisant particulièrement sur les problèmes fonciers, c'est à partir de cette expérience qu'il entrera trois ans plus tard au Crédit agricole pour s'occuper des GFA, groupements fonciers agricoles, qui permettent à des personnes extérieures au milieu agricole d'investir sur les terres d'une exploitation.



Son empathie, son sens de la conciliation patiente, sa fidélité en amitié, autant de qualités qui vont lui permettre de poursuivre une carrière brillante.

Michel PROST (P 68) :

C'est un jour de grande tristesse, mais je suis heureux de pouvoir aussi rendre hommage à notre ami Marcel. Je n'ai pas toujours été le plus proche parmi ses amis, mais j'ai eu de la chance : la vie nous a constamment rapprochés au cours de ces 5 décennies.

Après l'Agro, ce fut d'abord le Maroc où nous nous sommes succédés ; proximité supplémentaire, nos deux couples y ont connu la naissance d'un enfant. Ce qui a été le début d'échanges fréquents sur le développement de nos progénitures. Loïc, Bruno, Sébastien, Antoine, je peux témoigner avec beaucoup d'autres ici qu'avec vos épouses puis les petits enfants, vous avez été l'heureuse et constante préoccupation, et l'immense fierté de votre père et de votre mère.

Nous sommes donc arrivés à Rabat quelques mois après qu'Annie et Marcel en soient revenus et j'ai pu découvrir sur place les liens forts qu'ils y avaient tissés avec des coopérants enseignants à l'Institut agronomique et avec leurs amis marocains.

Après quelques années où nos vies professionnelles nous avaient séparés, nous nous sommes retrouvés conseillers – chacun dans son domaine - au cabinet d'Henri Nallet, Ministre de l'agriculture. Les compétences de Marcel, son sens du dialogue et de la négociation en ont fait un artisan apprécié de plusieurs réformes importantes voulues par le ministre, notamment sur le financement de la protection sociale en agriculture.

Son expérience reconnue l'a ensuite conduit naturellement à occuper des postes de direction dans différentes structures de protection sociale agricole pour finalement accéder à la direction générale de ce qui deviendra Agrica. Cette promotion était non seulement la reconnaissance d'une compétence et d'une belle intelligence politique, mais aussi de grandes qualités personnelles et d'un relationnel unanimement apprécié.

Quelques années plus tard, j'ai connu quelques vicissitudes dans ma vie professionnelle ; j'avais quelques pistes pour rebondir, mais incertaines. Marcel m'a rapidement fait signe : il ne m'a pas dit « je peux te trouver un point de chute » ; il m'a dit « tu connais bien le monde agricole, tu as un bon carnet d'adresse, viens chez nous, tu vas nous être utile ». Ça aussi, c'était Marcel.

Au cours de ces années Agrica, j'ai été frappé – et j'ai souvent eu l'occasion d'en témoigner, mais en des circonstances moins dramatiques – par l'attachement, la confiance, et souvent l'admiration qu'il inspirait à tous. A tous : autant à ses directeurs, qu'aux représentants syndicaux, aux administrateurs -patrons ou syndicalistes- et surtout à tous les salariés du haut en bas de l'échelle ! Même dans les temps incertains, et ils l'étaient dans ce secteur, Marcel était un roc qui rassurait ; des inquiétudes pouvaient subsister sur l'avenir mais tous étaient convaincus qu'il n'y aurait pas de coup fourré et que Marcel Jamet était l'homme de la situation. Cette confiance venait aussi de sa façon de dire les choses : directement, simplement, calmement et en toute transparence.



Et le sourire ! Rappelons-nous son sourire : fréquent, léger, quelquefois mutin mais qui exprimait attention, convivialité, bienveillance et complicité quand c'était possible. C'est ce dernier sourire dont je me souviendrai longtemps quand il m'a accueilli dans sa chambre d'hôpital, un peu surpris mais visiblement content de la visite.

MICHEL HAVARD (PG 75), décédé le 12/05/2020



Hommage rendu par Michel EDDI, président directeur général du CIRAD :

C'est avec une grande tristesse que nous avons appris ce matin le décès de Michel Havard, survenu subitement à Bamako où il était affecté. Le Cirad et l'Afrique sont en deuil car nous perdons tous un grand Monsieur tant dévoué pour nos partenaires et ses collègues. Et la science perd elle un chercheur de terrain aux capacités de diagnostic et d'innovateur hors pair. Michel allait achever sa carrière professionnelle au Mali, son dernier pays d'adoption, en assurant la coordination du volet R-D du projet AgroEco qui venait de commencer. L'Afrique de l'Ouest et du Centre étaient au cœur de ses préoccupations et de sa vie personnelle. Le Sénégal, le Mali, le Cameroun et le Burkina Faso furent ces pays de cœur et d'esprit où il avait tissé un réseau partenarial et d'amitiés dense avec les africains.

Michel était déjà un praticien des questions agricoles et de machinisme dans sa Bretagne natale avant de commencer ses études à l'INA-PG en 1975. De famille paysanne il rappelait souvent les débuts de la motorisation dans son village d'Ile et Vilaine avec la création de la CUMA où il travaillait comme tractoriste durant les congés scolaires. La fin de ces études d'ingénieur a été consacrée à une formation en machinisme agricole à Antony. Ensuite il rejoint le Mali comme VSN à la Direction du machinisme agricole au ministère de l'agriculture à Bamako. En 1981, il est embauché par l'IRAT et affecté au Sénégal à la station de recherche de Bambey puis à St Louis. Affilié au CEEMAT, Il développera les travaux en machinisme et en technologie post récolte à l'ISRA pendant 11 années et formera plusieurs chercheurs sénégalais dans ces domaines, notamment Alioune Fall le DG de l'ISRA et notre président du conseil scientifique.



De 1993 à 1997 il est affecté à Montpellier où il réalisera de nombreuses études pour la FAO et l'AFD en Afrique sub-saharienne afin de définir des politiques et des projets en machinisme agricole cohérents avec les besoins des agriculteurs. Il relança à cette période les travaux sur la traction animale et la culture attelée, techniques qu'il défendait toujours. Il renoue avec le terrain en partant en 1997 à Garoua, au nord du Cameroun dans le cadre du PRASAC pour lequel il animera pendant 6 ans le volet de recherche sur le conseil agricole dans ce pays mais aussi au Tchad et en RCA. Il rejoint ensuite pour 5 ans la Direction scientifique de l'IRAD où il apporta un appui important en vulgarisant les approches de recherche-action, en renforçant les liens avec les Universités et en initiant des recherches sur les services agricoles. Affecté au CIRDES à Bobo-Dioulasso en 2011, il va jouer un rôle clé dans l'animation du dP ASAP tout en continuant à travailler dans ses domaines de recherche. Il réalisera plusieurs études sur l'intérêt et les limites de la motorisation en Afrique de l'ouest en particulier au Bénin, au Sénégal, au Togo. Toujours modeste et à l'écoute, mais remarquablement efficace il avait mis en place un réseau de chercheurs et de praticiens dans ce secteur d'activités. Durant la même période, il a appuyé l'IER au Mali pour la coordination du volet R-D du projet PADSE en zone cotonnière du Mali en faisant la navette entre Bobo-Dioulasso et Bamako où il fut affecté en avril 2019.

Michel Havard était un pilier de notre partenariat dans ces pays africains. Il ne ménageait jamais sa peine pour rendre service aux responsables des SNRA, aux chercheurs africains et à tous ses collègues du Cirad mais aussi aux plus modestes comme les techniciens et les chauffeurs ainsi qu'à de nombreux étudiants qu'il aimait aider. Pragmatique, grand connaisseur de l'Afrique subsaharienne il apportait toujours les bons conseils et savait donner du sens à nos activités sur ce continent. Ouvert d'esprit et fidèle en amitié Michel avait toujours une anecdote, un bon mot sur sa campagne bretonne et ses différentes affectations africaines où il noua de nombreuses amitiés avec ses collègues. Homme de courage et de conviction il a été capable quelques soient les circonstances de maintenir la présence active du CIRAD sur les terrains les plus difficiles en portant haut et fort nos valeurs du partenariat. La recherche et l'agriculture africaines ont perdu un grand serviteur et nous, ses collègues, un ami. Michel était modeste mais avait toujours une vision juste des choses et surtout du partenariat. Il apportait un appui à tous, sans compter ses heures de travail, en relisant publications et synthèses et en soutenant de nombreux étudiants africains qui ont pu réussir grâce à lui.

Les agricultures africaines, la recherche agronomique en général, et le Cirad en particulier, lui doivent beaucoup et sa disparition laisse un grand vide. Michel, c'est le Cirad et ses valeurs incarnés dans un seul homme.

Dans ces moments difficiles et douloureux, nous avons dans tous une pensée amicale et solidaire pour son épouse Djenaba, sa fille Laure et sa famille en Bretagne.

ARTICLE PARU DANS OUEST France le 10/06/2020 :

Michel Havard, natif de La Bouëxière, est décédé fin mai à Bamako, au Mali. Il a été inhumé dans sa commune, là où son oncle et parrain, Francis Havard, a été maire et où toute sa famille est née.



Depuis quarante ans environ, ce spécialiste de l'agriculture œuvrait en Afrique de l'Ouest et du Centre. En poste pour le Cirad, organisme de recherche agronomique et de coopération internationale, il continuait d'agir pour diagnostiquer et innover sur le terrain.

Il n'hésitait pas à rappeler que c'est dans sa famille paysanne et avec les premières initiatives de coopératives de matériel agricoles en Ille-et-Vilaine qu'il avait vu pousser cet amour de la terre et de l'entraide. Après des études d'ingénieur agronome, il a exercé au Sénégal, au Mali, au Cameroun et au Burkina Faso. Il avait écrit et coécrit de nombreuses publications spécialisées. Son décès a créé une vive émotion au Mali et chez tous ceux qui le connaissaient sur les deux continents.

« Michel Havard était un pilier de notre partenariat dans ces pays africains. Il ne ménageait jamais sa peine pour rendre service aux chercheurs africains et à tous ses collègues du Cirad, mais aussi aux plus modestes, comme les techniciens et les chauffeurs, ainsi qu'à de nombreux étudiants qu'il aimait aider », lui rend hommage Michel Eddi, président-directeur général du Cirad.

André BERNE (PG 75, ENGREF 80, IG. PEF) :

Bien triste nouvelle ; Michel était de ma promotion. Je ne l'ai pas vraiment connu, mais je crois savoir que c'était une belle personne.



EMELINE CHAVERON (E 03), décédée le 20/07/2020





Souad FETTAH (E 03) :



Amaury REVERTE (E 03) :

Si Emeline était encore là, elle n'aurait pas souhaité un hommage triste et solennel dans lequel on aurait évoqué son combat acharné ces 5 dernières années contre la maladie au côté de son indéfectible partenaire de vie qu'a été Benoit. Elle aurait préféré nous voir tous ensemble en train de nous remémorer les bons souvenirs que l'on a partagé ces dernières années, notamment à l'ENSIA, où l'on s'est rencontré. Pour nous, Emeline c'est son sourire et rire contagieux, son petit grain de folie dans les soirées qui fédérait d'un groupe à l'autre, ses encouragements endiablés dans les rencontres Inter Agros, et son rôle clef dans l'organisation du voyage de promo en Croatie qui restera pour tous gravés dans nos cœurs. Pleine d'énergie, curieuse et en quête de nouvelles expériences, elle savait mieux que personne comment nous motiver mais aussi nous faire réfléchir sur des questions fondamentales de la vie.

Ingénieur Développement accomplie, c'est aussi dans son rôle de femme, épouse et maman de Pauline et Augustin qu'elle s'est épanouie. Depuis notre rencontre à l'école, nous sommes restés très proches et jusqu'au bout, Emeline n'a cessé de nous impressionner par sa force et nous a encouragé à profiter de la vie et de chaque instant passé avec nos proches.

Toutes nos pensées vont naturellement à sa maman, son mari et ses deux enfants.

Recueil de souvenir 2020

AGROPARISTECH ALUMNI



A la mémoire de nos Agros disparus,
AgroParisTech Alumni

